

## Dossier d'accompagnement

# GAUVAIN ET LE CHEVALIER VERT



GRAAL THÉÂTRE GAUVAIN ET LE CHEVALIER VERT  
**21 mai > 7 juin 2013** de **Florence Delay** et **Jacques Roubaud**  
Mise en scène **Julie Brochen** > Création avec les troupes du TNS et du TNP • 03 88 24 88 24 • [www.tns.fr](http://www.tns.fr)



Réagir sur le



[www.tns.fr/blog](http://www.tns.fr/blog)



# CHEVALIER VERT

### Contact Relations publiques :

**Quentin Bonnell** (enseignement secondaire et supérieur)

• Tél : 03 88 24 88 47 • [q.bonnell@tns.fr](mailto:q.bonnell@tns.fr)

**Anne-Claire Duperrier** (CE, associations et groupes d'amis, public germanophone)

• Tél : 03 88 24 88 03 • [ac.duperrier@tns.fr](mailto:ac.duperrier@tns.fr)

Site internet : [www.tns.fr](http://www.tns.fr) • Réservations : 03 88 24 88 24

**Sauf mentions contraires, les photographies sont de Franck Beloncle.**

**« Comment ne pas intervenir en faveur d'une jeune fille assiégée ? »**

**Gauvain**



*Merlin l'Enchanteur*

## Avant-propos

**A**près la création du prologue *Joseph d'Armathie* au TNP en juin 2011 et celle de *Merlin l'enchanteur* au TNS en mai 2012, c'est au tour du chevalier Gauvain d'être le héros de l'aventure. Gauvain, neveu préféré d'Arthur, ne refuse aucun défi, aucune conquête ; jeune homme passionné, il inspire la passion : celle des pucelles et dames, sensibles à son héroïsme et sa sensualité, comme celle des ennemis qui rêvent de le combattre et de l'anéantir.

L'onirisme côtoie la comédie. « Le merveilleux restera notre fondement », dit Julie Brochen, « *Gauvain et le Chevalier Vert* est à la fois une création (une naissance) et une continuité. Le troisième mouvement du *Graal Théâtre*. Ce projet "fou", visant à monter les dix pièces se poursuit, nous poursuit, Christian Schiaretti et moi. D'ores et déjà, dans notre vocabulaire, il ne s'agit plus de réunir les troupes du TNP et du TNS autour de ce projet, mais de savourer la joie de voir se reconstituer "La Troupe du *Graal Théâtre*". »

Chacune des dix pièces est une œuvre en soi et peut se voir indépendamment des autres.

## Les épisodes précédents

Des dix pièces qui scandent ce cycle, les deux premières fondent la double origine : naissance de la chevalerie céleste avec *Joseph d'Armathie*, naissance de la chevalerie terrestre avec *Merlin l'enchanteur*, créateur de la Table Ronde. Du croisement de ces deux chevaleries pourront jaillir les temps aventureux, s'iriser l'histoire du royaume arthurien, et se confronter les lignées de Joseph (Lancelot, Perceval) et de Merlin (Arthur et Gauvain). *Joseph d'Armathie* constitue la préhistoire, le noyau originel où se nouent toutes les contradictions. Car en transportant en Bretagne le vase sacré qui recueille le sang du Christ, Joseph fait se percuter mythologie chrétienne et mythologie celtique. Dès lors, le familier le dispute à l'étrange, l'ordre au chaos, le jour à la nuit, le salut à la damnation. Tel un mystère médiéval teinté d'abstraction, un acte sacramentel où sont posées les données d'une insoluble équation (péché originel, faute, inceste).

*Merlin l'enchanteur* est une fable concrète, voire triviale, pétrie d'humaines péripéties. C'est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non-mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. Il initie Arthur à sa destinée, lutte contre la fée Morgane et succombe à la fée Viviane.

# Graal Théâtre

## *Gauvain et le Chevalier Vert*

De Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène **Julie Brochen** avec la complicité de **Christian Schiaretti**

**RENDEZ-VOUS  
AUTOUR DU SPECTACLE  
À STRASBOURG**

### THÉÂTRE EN PENSÉES

Rencontre animée par  
Thierry Revol  
(Université de Strasbourg)  
avec Julie Brochen  
et Jacques Roubaud  
• **Samedi 1<sup>er</sup> juin à 14h30**  
au TNS  
Réservation 03 88 24 88 00

### PROJECTIONS

au **Cinéma Star**  
(27 Rue du Jeu des Enfants)

• **SACRÉ GRAAL**  
des Monty Python, 1975, 90'  
**Lundi 27 mai à 20h**  
Suivie d'une rencontre avec  
Florence Delay

• **EXCALIBUR**  
de John Boorman, 1981, 142'  
**Lundi 3 juin à 19h45**

Tarif : 5,50 € par séance sur  
présentation de la carte  
d'abonnement du TNS ou d'un billet  
pour *Gauvain et le Chevalier Vert*

### BORD DE PLATEAU

à l'issue de la représentation  
**Jeudi 30 mai**

### ATELIER CRITIQUE

À la Librairie Quai des Brumes  
(120 Grand Rue)  
• **Lundi 3 juin à 19h**  
Réservation 03 88 24 88 47

### SÉANCES SPÉCIALES

- Surtitrage français  
**Vendredi 24 mai**
- Surtitrage allemand  
**Samedi 25 mai**
- Audiodescription  
**Jeudi 30 mai**

**CRÉATION** avec les troupes du TNP et du TNS

*Scénographie et accessoires* **Fanny Gamet, Pieter Smit** • *Lumières* **Olivier Oudiou assisté de César Godefroy** (élève de l'École du TNS - Groupe 41) • *Costumes* **Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin** • *Coiffures, maquillage* **Catherine Nicolas** • *Son* **Laurent Dureux** • *Masques* **Erhard Stiefel** • *Assistanat à la mise en scène* **Hugues de la Salle**

*Avec*

**Muriel Inès Amat\*** *Sœur aînée, Ygerne*

**Laurence Besson\*\*** *Dame 2, Lady Bercilak*

**Christophe Bouisse** *Nore de Lis, Guinganbrésil, Seigneur de la Pire Aventure*

**Fred Cacheux\*** *Blaise de Northombrelande, Maire, Nétuns*

**Jeanne Cohendy** *Guenièvre, Demoiselle Sœur de Guinganbrésil*

**Julien Gauthier\*\*** *Yvain*

**Damien Gouy\*\*** *Ké, portier*

**Antoine Hamel\*** *Guerrehés, lion*

**Ivan Hérisson\*** *Bran de Lis*

**Xavier Legrand** *Arthur, Demoiselle Déléguée*

**David Martins\*** *Gauvain*

**Clément Morinière\*\*** *Girflet, le Chevalier blessé*

**Cécile Périconne\*** *Dame 1, Demoiselle qui pleure, tisseuse*

**Juliette Plumecocq-Mech** *Demoiselle Hideuse*

**Jérôme Quintard\*\*** *Agravain, Tiébaud de Tintagel, Nautonier*

**Yasmina Remil\*\*** *Petites Manches, Clarissant*

**Juliette Rizoud\*\*** *Demoiselle Moqueuse, Demoiselle de la Pire Aventure*

**Hugues de la Salle** *Mordret, Nétuns*

**Julien Tiphaine\*\*** *Chevalier Vert, Lord Bercilak*

**Clémentine Verdier\*\*** *Flore de Lis, Anna*

*Avec la participation de* **Pierre Meunier** *Le Roi Pêcheur*

*Production* Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National Populaire de Villeurbanne

> *Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS et du TNP.*

> *L'intégralité du Graal Théâtre est publiée par les éditions Gallimard, 2005.*

> **JOSEPH D'ARIMATHIE**, a été créé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne en juin 2011.

> Le premier épisode, **MERLIN L'ENCHANTEUR**, a été créé au TNS en mai 2012.

> Le prochain épisode, **PERCEVAL LE GALLOIS**, sera créé le 15 avril 2014 au Théâtre National Populaire sous la direction de Christian Schiaretti, avec la complicité de Julie Brochen.

**Au TNS**

**Du mardi 21 mai au**

**vendredi 7 juin 2013**

**Du lundi au samedi à 20h,**

**dimanche 2 juin à 16h**

**Relâche les lundis et**

**dimanche 26 mai**

**Salle Koltès**

**Au TNP**

**Du vendredi 14 au**

**dimanche 23 juin 2013**

**Du mardi au samedi à 20h,**

**les dimanches à 16h**

**Relâche les lundis**

**Salle Roger Planchon –**

**Grand théâtre**

\* Troupe du TNS

\*\* Troupe du TNP

# Sommaire

<b><i>Graal Théâtre</i> .....</b>	<b>p.7</b>
> Une aventure de troupe et de partage, par Julie Brochen et Christian Schiaretti	p.7
> Entretien avec Florence Delay et Jacques Roubaud	p.9
<b><i>Gauvain et le Chevalier Vert, une épopée merveilleuse</i> .....</b>	<b>p.16</b>
> Résumé de l'action	p.11
> Les personnages	p.14
- Qui est Gauvain ?	
- Entretien avec David Martins, interprète de Gauvain, par Thomas Flagel	
- Index des personnages	
> Les objets	p.22
- Le Graal	
- La Table Ronde	
- Escalibour	
> Les lieux	p.23
- La cour d'Arthur	
- La Chapelle Verte	
- Lieu d'eau, le château des Dames et des Demoiselles	
<b>Un spectacle mis en scène par Julie Brochen, créé avec les troupes du TNS et du TNP .....</b>	<b>p.25</b>
> La Mise en scène : note dramaturgique par Hugues Delasalle, assistant à la mise en scène, Une épopée itinérante	p.25
> La Scénographie : Entretien avec Pieter Smit, co-scénographe	p.27
> Les Costumes : Entretien avec Sylvette Dequest et Thibaut Welchlin, concepteurs des costumes	p.30
<b>L'équipe du spectacle .....</b>	<b>p.34</b>
> Florence Delay et Jacques Roubaud	p.34
> Julie Brochen	p.35
> Christian Schiaretti	p.36
> Les collaborateurs artistiques	p.37
> Les comédiens	p.40
<b>Autres activités .....</b>	<b>p.47</b>

# *Graal Théâtre*

## > Une aventure de troupe et de partage

Qu'est-ce que le Graal ? Un mystère scintillant à l'horizon de notre imaginaire. Un mythe d'exception, à l'incarnation singulière – ni ailleurs utopique (Eden, Atlantide, Eldorado), ni héros archétypal, qu'il fut biblique (Lilith), antique (Œdipe, Médée) ou moderne (Faust, Don Juan, Don Quichotte) –, mais un objet sacré, où se cristallise une insaisissable essence divine. L'objet fascinant d'une quête initiatique infinie, déployée au cœur du Moyen Âge, toujours reprise d'âge en âge, plongeant ses racines à la croisée de nos origines. Une série d'aventures contant l'histoire arthurienne, jadis composée en romans (Chrétien de Troyes, parmi tant d'autres trouvères parfois sans visage), puis transposée en opéras (Purcell, Wagner) ou en films (Bresson, Rohmer, Boorman), et enfin – par la grâce contemporaine d'un scribe bicéphale (Delay-Roubaud) – recomposée en quête théâtrale : *Graal Théâtre*.

Vingt-quatre heures de lecture au total qui constituent la quintessence de trente ans d'écriture. Des dix pièces qui scandent ce cycle, les deux premières fondent la double origine : naissance de la chevalerie céleste avec *Joseph d'Arimathie*, naissance de la chevalerie terrienne avec *Merlin l'enchanteur* – créateur de la Table Ronde. Du croisement de ces deux chevaleries pourront jaillir les temps aventureux, s'iriser l'histoire du royaume arthurien, et se confronter les lignées de Joseph (Lancelot, Perceval) et de Merlin (Arthur, Gauvain).

En imaginant la création de l'intégralité du *Graal Théâtre*, nous faisons le pari de cette aventure théâtrale extraordinaire. Le *Graal Théâtre* ou l'histoire d'un défi un peu aventureux, courageux et irréaliste. L'histoire d'un secret partagé, d'une grande perspective en commun. Une aventure de troupe et de partage, déployée sur plusieurs années où s'égrèneront les pièces – en quête du mythe fondamental de la quête.

**Julie Brochen**, directrice du Théâtre National de Strasbourg

**Christian Schiaretti**, directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne



*Merlin l'Enchanteur*

## > Entretien avec Florence Delay et Jacques Roubaud À l'occasion de la parution de *Graal Théâtre* en 2005

**L'**ouvrage publié aujourd'hui porte le même titre qu'un volume publié en 1977...

**Florence Delay** : Oui, pour la bonne raison que c'est la suite et la fin. Nous avons entrepris voici une trentaine d'années, Jacques Roubaud et moi, un cycle de dix pièces intitulé *Graal Théâtre*. Un premier volume est paru en 1977, un deuxième en 1981. Maintenant, avec les quatre dernières pièces inédites, qui mènent à l'effondrement du royaume arthurien, le cycle est complet. Les livres précédemment publiés ont été entièrement revus, souvent modifiés. Ce *Graal Théâtre* de 2005 constitue donc la version intégrale, ultime et définitive du projet.

**P**ourquoi avoir choisi le thème du Graal ?

**FD** : Nous cherchions une matière collective et populaire qui soit encore vivante, c'est le cas, surtout au cinéma, qui s'en inspire régulièrement, qu'il s'agisse du *Lancelot* de Bresson, du *Perceval* de Rohmer, ou tous ces films hollywoodiens sur Merlin et la Table Ronde. Je songe au magnifique film de John Boorman sur l'épée du roi, *Excalibur* !

**Jacques Roubaud** : En revanche, ni le théâtre ni la poésie n'ont vraiment pris le relais en France. Pourtant, le Graal et la légende d'Arthur ont toujours été très présents dans la poésie et la musique anglo-saxonnes, qu'il s'agisse de l'opéra de Purcell, *Le Roi Arthur*, des poèmes de Tennyson ou, en Allemagne, du *Parsifal* de Wagner... Sans oublier les Italiens ou même les Japonais, qui s'en montrent friands !

**FD** : Notre cycle fait se rencontrer deux chevaleries : la céleste et la terrestre. La chevalerie céleste procède de Joseph d'Arimathie ; la chevalerie terrestre procède de l'enchanteur Merlin, qui crée la Table Ronde. Et c'est du croisement de ces deux chevaleries que naissent ce que nous appelons les temps aventureux. Ce qui nous a attiré, ce sont tous ces personnages qui vivent des aventures d'une grande profondeur, d'un très grand charme, souvent pleines de drôlerie.

**JR** : Comme tout ce qui concerne Merlin, farceur et mystificateur !

**S**ans oublier l'amour...

**FD** : Oui, l'amour sous toutes ses formes, qui constitue le sujet principal du cycle.

**JR** : Aujourd'hui, comme les mœurs ont quelque peu changé, on peut dire ce que les médiévistes ont longtemps tu : Lancelot est amoureux de la reine Guenièvre, mais il est en même temps l'objet de l'amour du Chevalier Galehaut, au point qu'à une période de sa vie, il se partage entre la reine et le Chevalier.

**FD** : C'est une très belle description de l'amour d'un homme pour un autre homme. Et quand Lancelot meurt, il demande à partager la tombe de Galehaut. Ce n'est pas tout : l'inceste règne à chaque épisode ! D'ailleurs je me suis toujours demandée pourquoi la psychanalyse française ne s'est jamais intéressée à Perceval.

**JR** : Disons pour simplifier qu'une équation résume tout : Arma + Amor = Armor, les armes plus l'amour égale la Bretagne !

**C**omment le travail d'écriture s'est-il organisé ?

**FD** : Nous n'avons rien fait l'un sans l'autre, nous avons tout écrit et composé ensemble, parfois l'un commençant une phrase et l'autre la terminant ! Les périodes d'interruption ont été fastes pour mettre à profit les remarques de certains jeunes médiévistes sur notre travail.

**JR** : Nous disposions d'un matériau énorme, une véritable forêt de Brocéliande de textes ! Pendant deux siècles, une foule d'auteurs ont écrit, repris, modifié, multiplié les versions dans toutes les langues d'Europe. Donc nous avons un peu emprunté à chacun pour recréer une version nouvelle.

## Pourquoi cette envie de récréation ?

**FD** : Pour que cela redevienne contemporain.

**JR** : Nous ne parlons pas « médiéval », nous ne faisons pas du Viollet-le-Duc littéraire. Lorsqu'on parle de la beauté d'une femme, on la dit plus belle qu'Iseut, et même que Marilyn !

**FD** : Nous n'avons pas hésité devant les anachronismes, chaque fois qu'ils trouvaient leur place. Ainsi ; avant le premier baiser échangé à la Saint-Jean entre Lancelot et la reine Guenièvre, une voix chante « Mouche dorée de la Saint-Jean » d'Apollinaire...

**JR** : Nous n'avons presque rien inventé, mais nous ne nous sommes pas privés de traiter un personnage comme il nous semblait le mériter. Ainsi Galaad, le héros de la quête du Graal, que nous trouvons très antipathique : nous en avons fait une sorte de robot, avant de lui jouer un tour à notre façon !

## S'agit-il de théâtre ou de roman ?

**FD** : Théâtre-roman ? Feuilleton romanesque ? On aimerait qu'il soit aussi bien lu des yeux que mis en bouche.

**JR** : Nous l'avons conçu comme un grand roman-feuilleton dialogué, dont chaque pièce constituerait un épisode. On n'est pas si loin, parfois, de *Rocambole* ou des *Mystères de Paris* ! Et parfois plus proche des mystères éternels, ceux de la généalogie du Roi Pêcheur par exemple.

© [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), 2005



*Merlin l'Enchanteur*

# ***Gauvain et le Chevalier Vert, une épopée merveilleuse***

## **> Résumé de l'action**

### **1 Défi du Chevalier Vert**

Le roi Arthur, Guenièvre sa femme, Gauvain son neveu, Keu son sénéchal et tous les Chevaliers de la Table Ronde sont réunis à Camaalot pour les fêtes du Nouvel An.

Arrive un chevalier entièrement vert, monté sur un cheval à la crinière verte. À la main il tient une hache énorme. À tous il crie son défi : qui osera, en ce premier jour de l'année, lui trancher le cou, à charge bien sûr de revanche au nouvel an prochain ?

Gauvain relève le défi, prend la hache, la lève... et s'engage alors dans une aventure qui devra le conduire dans un an, jour pour jour, à la Chapelle Verte.

Cependant que Blaise, celui qui écrit le livre, dit la naissance du conte, et comment Joseph d'Armathie recueille dans une écuelle le sang du Christ mort, et comment avec l'écuelle, la lance, la table et l'épée, il vint jusqu'aux Saintes-Maries, puis aux côtes de Galles où, dans la forêt, il fit bâtir un fort château qu'il appela Cobernic.

### **2 La Famille de Lis**

Au soleil couchant, Gauvain perd un combat contre son ennemi Bran de Lis.

Au soleil levant, Gauvain gagne sans combat le cœur de Flor de Lis, sœur de Bran, et lui fait perdre son droit au nom de pucelle.

Ce qui, évidemment, met le père et le frère de l'ex-pucelle dans une grande colère. Et voilà nos deux chevaliers rouges qui se lancent à la poursuite de Gauvain le superbe.

### **3 Gauvain et ses frères**

Où il est question d'un Mort Mystérieux transpercé d'une épée, qu'un cygne pousse jusqu'au rivage, et du silence de Perceval au château du Graal.

Où l'on voit aussi Gauvain mériter son titre de « père des aventures » en acceptant d'aller sauver la demoiselle du Château Orgueilleux et de combattre dans quarante jours Guinganbrésil qui vient de l'insulter, alors qu'il a déjà sur le dos, rappelons-nous, le projet d'un combat avec Bran de Lis à cause de sa petite sœur et l'expédition de la Chapelle Verte.

Devant l'ampleur d'un tel programme, Gauvain et ses frères, Agravain, Mordret et Guerrehès le maladroit, réunissent un conseil de famille.

Gauvain leur promet de ne point inscrire d'épreuve nouvelle à son calendrier.

### **4 La Demoiselle aux Petites Manches**

Parce qu'il ne sait pas dire non à la prière des jeunes filles qui toutes sont folles de lui, et malgré la promesse faite à ses frères, Gauvain, pour les beaux yeux de la Demoiselle aux Petites Manches s'engage dans un tournoi au cours duquel il est vainqueur de Mélian de Lis, cousin de Bran. Ce qui ne simplifie rien.

## **5 La commune**

Gauvain arrive au château de Guinganbrésil, où il est accueilli par la sœur de son ennemi. Tous deux, se câlinant, disent le dit des petites bêtes qui montent et du jardin bien (mal) gardé. Cependant au dehors gronde l'émeute, et montent les cris de mort des vilains dont s'entourent Guinganbrésil et son maître le roi d'Escavalon.

Lequel paraît et calme l'émeute.

De sa prison d'air, Merlin commente en direct les événements et explique à Blaise que si le roi calme la colère des vilains, ce n'est pas pour plaire à Gauvain, qu'il déteste, mais pour lui demander d'entreprendre la quête de la lance qui saigne dont il a grand besoin pour ses propres désirs.

Et monseigneur Gauvain, qui pourtant croyait encore éloigné de lui le temps des quêtes, s'incline devant la volonté royale.

## **6 Au Château des Dames et des Demoiselles**

Où l'on voit Gauvain aborder à l'étrange pays de Galvoie et dès lors se comporter de façon fort étonnante.

Car, comme dirait Blaise, comment monseigneur Gauvain, modèle et miroir de toute courtoisie, peut-il s'oublier jusqu'à réveiller d'un coup de lance un chevalier blessé ? Comment, lui, que tant d'autres filles aiment sans le connaître et tant d'autres connaissent en l'aimant, a-t-il pu, dans le pays de Galvoie, chercher et ne pas trouver l'anneau de la Demoiselle Moqueuse, pis, oublier son épée devant elle ? Et comment, dans ce château de l'autre côté de l'eau où le conduit avec réticence le nautonier, peut-il ne pas reconnaître les trois femmes qui le baignent, Ygerne aux blanches tresses, et Anna sa mère, et Clarissant sa sœur ?

## **7 La Fabrique**

Au château de la Pire Aventure, Yvain et son lion délivrent les demoiselles tisseuses de la tyrannie des petits chefs. « Camarade Yvain, merci » dit la demoiselle déléguée.

## **8 Au Château des Dames et des Demoiselles**

Six mois ont passé depuis que Gauvain est entré au pays de Galvoie et notre étonnement grandit encore lorsque nous le voyons avec Clarissant jouant au ballon comme un enfant.

Qu'y a-t-il donc dans l'air du pays de Galvoie, une fois franchie la rivière qui en fait le tour, pour que celui qui n'a jamais refusé de dire son nom l'ait tu quand on lui demandait le premier jour et ne l'ait prononcé qu'à contre cœur six mois après ?

C'est un pays étrange que ce pays où, avant qu'Escalibour la bonne épée ne l'arrache à son enchantement, Gauvain recule tellement dans sa vie qu'il arrive presque aux portes de sa naissance, enfant aux mains des femmes qui l'ont nourri et qu'il n'aurait donc oubliées que parce qu'elles seraient mortes ?

## **9 Gauvain contre Bran**

À la nuit tombante, Gauvain, Arthur, Keu et quelques chevaliers pénètrent dans la grande salle d'un château désert. La table pourtant est mise, comme si l'on attendait quelqu'un. Soudain Gauvain aperçoit l'écu du maître des lieux : c'est celui de Bran de Lis ! Était-ce donc un piège ? C'était un piège. Et justement voilà Bran qui arrive et fait apporter les chandelles pour le combat. Arthur pleure, car il sait que son neveu, tel le soleil, perd la nuit venue ses forces.

Dramatique, le combat s'engage. Flore tente de s'interposer entre les adversaires, son enfant dans les bras. La lutte longtemps est indécise. Enfin Gauvain triomphe. Mais tandis que tous se donnent à la joie de la victoire, Bran s'empare de l'enfant et disparaît dans l'ombre.

## **10** **Le Chevalier Vert et Lady Bercilak**

L'année s'est écoulée et Gauvain, fidèle à la parole donnée, se rend au rendez-vous de la Chapelle Verte. Un an, jour pour jour, après le terrible défi, la hache énorme du Chevalier Vert va-t-elle trancher le cou du héros ? Non.

Gauvain encore une fois échappera à la mort pour n'avoir pris en trois jours à la si belle Lady Bercilak rien de plus qu'un baiser, quelques caresses et une jarretière vert et or.

## **11** **Honte d'Agravain**

Où tout recommence en se compliquant !

## **12** **Gauvain au Château du Graal**

Où l'on voit le Chevalier Futur Mort entraîner Gauvain dans une chevauchée fantastique qui à travers Bretagne et Normandie le conduit jusqu'au rivage de la mer où brille une grande lumière.

Où l'on retrouve le Roi Pêcheur et le Mort Mystérieux transpercé d'une épée dont Gauvain ne peut ressouder les tronçons, car c'était un autre chevalier qu'on attendait au château du Graal.

Où passe de nouveau le cortège du Graal, et la lance qui saigne et la demoiselle porteuse du Graal.

Mais plus se soucie Gauvain de la demoiselle que du Graal.

D'ailleurs il a sommeil et il s'endort.

***Graal Théâtre : Gauvain et le Chevalier Vert,***  
Éditions Jeanne Laffite, coll. « NTN M », répertoires n°5, 1979, p.19-27.

## > Les personnages

### Qui est Gauvain ?

**F**ils du roi Lot et d'Anna. Neveu d'Arthur. Frère d'Agravain, Guerrehés et Clarissant ; demi-frère de Mordret. [...] Il fait partie de la cour du roi Arthur. Gauvain est donc l'incarnation de la perfection d'un certain modèle chevaleresque : prouesses guerrières et défense des demoiselles en détresse. Mais il ne connaît pas vraiment l'amour et échoue dans la quête du Graal, ce qui marque ses limites : comme Arthur, il appartient à un monde guerrier ancien, et il est dépassé par Lancelot, Perceval et surtout Galaad, chez qui l'amour et la religion prennent une place croissante.

Extrait de l'index dramaturgique du *Graal Théâtre*  
Réalisé par **Gérard Garutti** et **Sacha Todorov**

**G**auvain est le neveu préféré du roi Arthur. Il est l'un des plus éblouissants chevaliers de la Table Ronde où il entre le jour même du mariage du roi. Son personnage a pour modèle une divinité solaire celte : dans les combats, sa force, faible à l'aube, augmente avec le jour. Il est invincible à midi, mais devient fragile à mesure que le soir tombe. Le sommeil le prend dès que le soleil disparaît. Il aime les demoiselles. Elles le lui rendent bien et le courtisent, au grand déplaisir de leurs pères et de leurs frères, mais il est le contraire de Dom Juan car il séduit en aimant et ne fait jamais volontairement de la peine. *Gauvain et le Chevalier Vert* raconte une année de la vie de son héros. Il y triomphe de deux grandes épreuves : le défi d'un géant, qui semble impossible à relever ; et la tentative du château des Dames et Demoiselles, forteresse de l'Autre Monde, où cherchent à l'attirer et à la retenir sa mère et sa sœur. Scribes du cycle nous nous sommes inspirés, entre autres sources, de Chrétien de Troyes et du grand poème médiéval anglais *Sir Gawain and the Green Knight*.

**Florence Delay** et **Jacques Roubaud**

**M**essire Gauvain, dit la *Vulgate*, « fut le meilleur d'entre ses frères et fut beau chevalier de corps et bien taillé de membres et ne fut pas trop grand ni trop petit non plus mais fut de très belle estature et eut les yeux gris et non bleus ». Il émane de lui une beauté tranquille, à la fois forte et douce, à l'image de ses qualités morales.

Preux fu et de grande mesure  
d'orgueil ni de surfait n'eut cure  
plus voulut faire qu'il ne dit  
et plus donner qu'il ne promit

A dit Wace. À la cour arthurienne, Gauvain est le modèle, par excellence, de la *courtoisie*, c'est-à-dire d'un art d'agir et d'aimer selon des règles dont la beauté est le critère. Sa courtoisie est portée à son point d'intensité maximale dans ce qui est son domaine de prédilection, à savoir la parole. Sa conversation fascine. « Dafod aur », langue d'or, tel est le surnom que lui ont donné les Gallois. Modèle, Gauvain l'est en tout car il est le chevalier idéal, celui que tout le monde essaye d'imiter ou contre lequel on se mesure pour connaître sa propre valeur et recevoir sa leçon. Même lorsque son armure l'emprisonne sur le champ de bataille (il dirige souvent les armées d'Arthur), ou dans un tournoi, on le distingue entre tous. Le dessin de son écu porte la marque de sa perfection : c'est le dessin du pentacle, étoile à cinq branches, symbole inventé par Salomon comme signe de la fidélité, de la perfection en cinq points et cinq fois en chaque point. « Le dernier cinq des cinq est le groupe de ses cinq vertus : générosité, modestie, gaieté, courtoisie et compassion ».

**Graal Théâtre : Gauvain et le Chevalier Vert**,  
éditions Jeanne Laffite, coll. « NTNM », répertoires n°5, 1979, p.43-45.



*Gauvain et le Chevalier Vert*, répétition du 18 avril 2013

■ THÉÂTRE

# sans peurs et sans reproches

Après *Joseph d'Armathie* et *Merlin l'Enchanteur*<sup>1</sup> créés avec Christian Schiaretti, Julie Brochen s'attaque au troisième volet du *Graal Théâtre*. Rencontre avec David Martins, premier chevalier à la Cour du roi Arthur qui interprète le rôle-titre de *Gauvain et le Chevalier Vert*.

Par Thomas Flagel  
Photo de Benoît Linder pour Poly

À Strasbourg, au Théâtre national de Strasbourg, du 21 mai au 7 juin (puis à Villeurbanne, au TNP du 14 au 23 juin)  
03 88 24 88 24 - www.tns.fr

Théâtre en pensées animé par Thierry Revol avec Julie Brochen et Jacques Roubaud, samedi 1<sup>er</sup> juin à 14h30, au TNS

**Merlin, le magicien moqueur et insolent, cède sa place à Gauvain, chevalier toujours prompt à relever tous les défis et à se lancer dans toutes les aventures...**

Gauvain saute sur tout ce qui bouge, toujours prêt à défendre qui en a besoin. Florence Delay et Jacques Roubaud<sup>2</sup> dépeignent un personnage assez naïf, avec un côté très adolescent, presque à côté de la plaque et avide de trop d'aventures, au point que tout le monde s'inquiète pour lui.

**C'est un grand bagarreur, précédé par sa légende, qui a maille à partir avec la famille De Lis : blessé par Bran, il déflore Flore, tue son père Nore en duel, bat Mélihan dans un tournoi et prend sa revanche sur Bran décidé à venger son père. Pas de tout repos...**

Fils de roi, il fait partie de la plus haute lignée des chevaliers et c'est le neveu préféré d'Arthur. Il n'a rien à prouver : quelque soit l'aventure où il s'engage, elle va fonctionner ! La narration est troublante. Il réussit tout avec une capacité d'oubli incroyable : lorsque Guiganbrésil veut le défier car il a tué son père, Gauvain n'en a aucun souvenir. Il fait tellement de choses qu'il oublie. Cette personne sans mémoire n'est pas encombrée et va de l'avant avec, cependant, un manque.

**Dans quoi avez-vous puisé pour nourrir ce rôle de chevalier fougueux doublé**

**d'un bourreau des cœurs auquel les jeunes demoiselles réservent leur virginité ?**

C'est un peu caricatural, mais James Dean est une des premières personnes à laquelle j'ai pensé. *La Fureur de vivre* commence par un plan où il s'endort avec un nounours dans les bras, en pleine rue. Ce type d'une beauté et d'une classe incroyable, qui a tout brûlé, avait un côté totalement immature. Je pense aussi à des gens que je connais : un copain qui va tout le temps bien comme si les problèmes glissaient sur lui, un autre avec qui j'étais au Conservatoire de Paris, qui attirait les filles comme un aimant, sans rien faire. Je puise en eux. Julie Brochen essaie d'emmener Gauvain de sa perfection à une plus grande fragilité, cachée par de la désinvolture et dénuée de calcul. Je rapproche cela de la posture du clown entrant sur scène : un endroit où ce qui me caractérise, la présence physique et un volontarisme énergique, doit se gommer au profit d'une intériorité, un lâcher prise sur les événements m'attrapant et m'entraînant dans les choses, presque malgré moi. Je suis ravi de jouer un rôle de cette ampleur qui ne soit pas caricatural. On m'a souvent cantonné à des méchants ou des bandits au cinéma et à la télévision. J'ai intégré la troupe du TNS pour l'aventure du *Graal Théâtre* et suis fier qu'on me demande de nouvelles choses, loin de l'emploi dans lequel je suis souvent distribué. Il est plaisant de puiser en soi de l'émotion et de la retenue.

<sup>1</sup> Lire *Chevaliers de la Table ronde*, dans Poly n°149 ou sur [www.poly.fr](http://www.poly.fr)

<sup>2</sup> Auteurs du *Graal Théâtre*, épopée de plus de 600 pages éditée dans son intégralité chez Gallimard, en 2005

<sup>3</sup> Projection lundi 27 mai à 20h, au Cinéma Star, suivie d'une rencontre

<sup>4</sup> Au théâtre, le côté cour est, du point de vue des comédiens face au public, le côté gauche de la scène, celui du cœur. Le côté droit est appelé jardin

**L'humour de la pièce repose sur les situations, le détournement des codes de l'amour courtois, mais aussi de la bravoure et de la loyauté de chevaliers sans peurs et sans reproches...**

Merlin amenait sa magie du savoir et des anachronismes très drôles. Gauvain est un peu plus ridicule dans ses réactions, toujours à contretemps. L'humour vient de ce décalage dans les situations, très montypythonniennes ! Ils sont drôles avec un sérieux absolu, chose que l'on ne sait pas faire en France. Pour interpréter Gauvain, il faut à la fois être hyper sérieux et naturel, comme si tout ça était finalement normal : un peu comme dans *Sacré Graal* !<sup>3</sup> lorsque le Chevalier Vert, découpé en morceaux et n'ayant plus que le tronc, continue d'haranguer ses ennemis pour qu'ils reviennent se battre.

**Comment évolue le décor depuis *Merlin* ? De nouvelles trouvailles pour esquisser l'univers merveilleux et les multiples lieux des aventures ?**

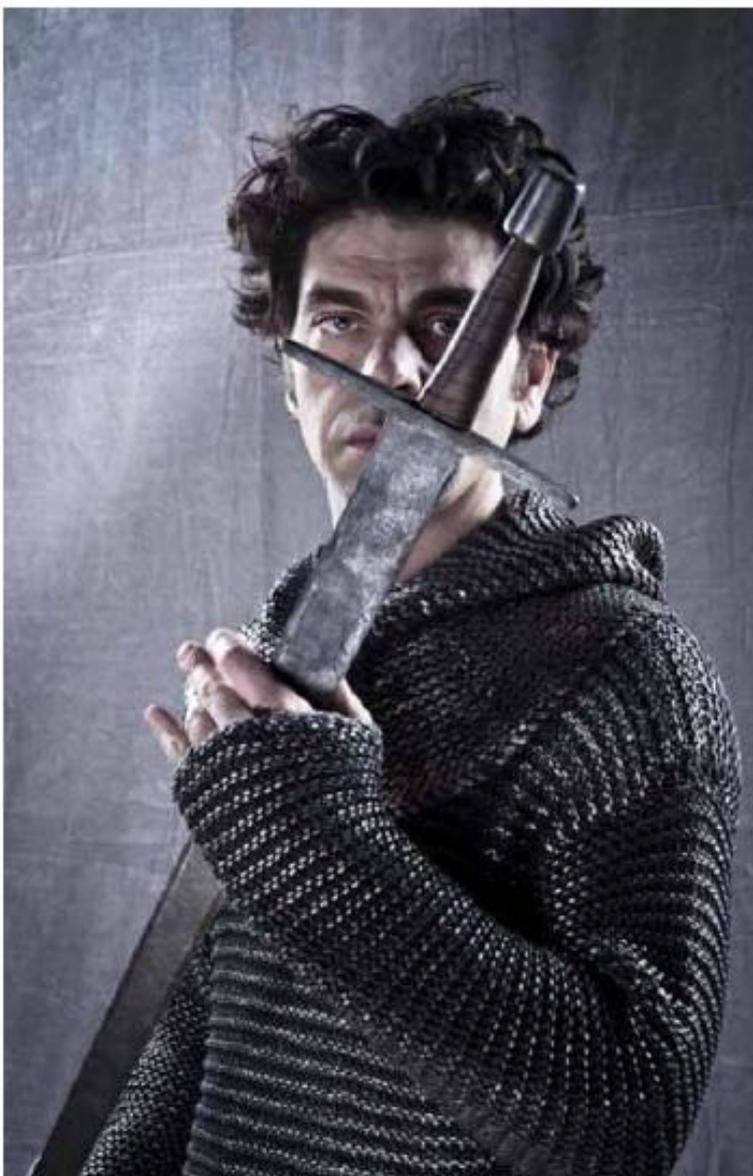
On garde le système des panneaux coulissants. Un château est représenté, côté cour<sup>4</sup>, par une palissade qui symbolisera tous les châteaux de la pièce, distingués par un travail de lumière. Des passages permettront de faire apparaître, sur trois niveaux de profondeur, des éléments de décors comme des chevaux, des arbres... Il y aura un immense lavis en fond de scène représentant un magnifique ciel gris et ténébreux.

**Il y a au moins une tête coupée dans cet épisode. Verra-t-on un brin de magie ?**

A priori non. Nous travaillons des choses plus "artisanales", des trucs de théâtre sans l'illusion parfaite que l'on pourrait avoir au cinéma. Mais le Chevalier Vert repartira bien sa tête (qui parle) sous le bras, grâce à un jeu de dédoublement, de substitution et de panneaux...

**Quels nouveaux masques Erhard Stiefel confectionnera-t-il ?**

Julie Brochen et Christian Schiarretti ont l'idée de constituer un bestiaire au fil des pièces. Erhard Stiefel est le plus grand facteur de masques en Europe. Après le Cerf et le chien de *Merlin*, s'ajoutent un Lion accompagnant toujours Yvain et un sanglier, animal qui revient à chaque festin. ■



## la quête du graal

*Gauvain et le Chevalier Vert* est le troisième volet des dix pièces nécessaires pour venir à bout de cette utopie théâtrale portée par les troupes du Théâtre national de Strasbourg et du Théâtre national populaire de Villeurbanne. Vingt-deux comédiens – dont quelques *guests* comme Juliette Plumecocq-Mech, Pierre Meunier et Christophe Bouisse – content des aventures merveilleuses de capes et d'épées (la fameuse Escalibour, l'épée aux Étranges attaches...) au milieu de châteaux (de la Pire Aventure, des Dames et des Demoiselles) parfois magiques où le temps se distord (le château Orgueilleux) dans une quête du Graal et de celui qui le trouvera : « *Les reines disent qu'il sera beau franc hardi loyal généreux sage enfin tous ces trucs qu'on nous prêche à l'église...* »

## Index des personnages

### A

**Anna** • Fille d'Ygerne et de Marc de Tongatel, sœur de Morgane, épouse du roi Lot, avec qui elle a pour fils notamment Gauvain. Demi-sœur d'Arthur avec qui elle commet l'inceste. Après sa mort on la retrouve au château des Dames et des Demoiselles.

**Arthur** • Fils d'Ygerne et d'Uterpendragon déguisé en Marc de Tingatel, il est enlevé à ses parents à la naissance et confié à Auctor, père de Ké. Il est donc le demi-frère d'Anna et de Morgane. Outre sa valeur de symbole national (unité du peuple breton), Arthur est l'archétype du roi guerrier, il acquiert son trône par l'épée. Il représenterait, dans la tripartition du Dumézil, le triomphe du pouvoir guerrier sur le pouvoir druidique, sacerdotal, traditionnel. Mais il incarne un modèle sans avenir : aucun enfant avec sa femme Guenièvre, et avec sa demi-sœur Anna un enfant incestueux, Mordret, par lequel viendra sa mort et la ruine de son royaume. Il est le roi d'un monde ancien, qui doit mourir pour que puisse advenir le nouveau monde chrétien.

**Agravain** • L'Orgueilleux de la Lande, « aux Dures Mains ». Fils de Lot et d'Anna, frère de Gauvain, Guerrehés et Clarissant, demi-frère de Mordret. Son nom viendrait de ce que pour lui, toutes les choses sont graves.

### B

**Blaise** • Confesseur de la mère de Merlin, il les recueille tous les deux après leur jugement. Il est scribe de la cour et écrit l'histoire du Graal sous la dictée de Merlin. Il intervient à la fois comme narrateur et comme acteur du récit.

### C

**Clarissant** • Fille de Lot et d'Anna et sœur de Gauvain, Agravain, Guerrehés, et demi-sœur de Mordret.

### D

**De Lis Nore** • Père de Bran et Flore de Lis. Son château est durant ce volet, assiégé par les chevaliers de la Table Ronde. Voulant tuer Gauvain qui s'est uni à Flore, il est tué par celui-ci.

**De Lis Flore** • Fille de Nore de Lis, sœur de Bran. Elle s'unit à Gauvain avec lequel elle aura un fils.

**De Lis Bran** • Fils de Nore de Lis, frère de Flore. Lorsque le château familial est assiégé par les chevaliers de la Table Ronde, il profite de la nourriture offerte à sa sœur Flore et à leur cousine Ysaure par Yvain et Gauvain pour combattre ce dernier et le blesser gravement. Quand celui-ci s'unit à Flore puis tue son père Nore, il lui promet un combat.

**Demoiselle Hideuse** • Figure allégorique de la Fortune.

## G

**Gauvain** • Cf. p. 20.

**Girflet** • Fils de Do, il devient écuyer-assistant d'Arthur en remplacement de son père. Il est au courant de tout et se souvient de tout.

**Guenièvre** • Fille du roi Léodégan de Carmélide, elle est donnée en mariage à Arthur pour réconcilier les deux hommes après la succession d'Uterpendragon.

## L

**Le Chevalier Vert, Lord Bercilak** • « Plus vieil amant de Morgane ». Il est son complice dans plusieurs entreprises. Le Chevalier Vert lance un défi à la Table Ronde : qu'on lui coupe la tête. Gauvain accepte et accorde la revanche un an plus tard : quand il le cherche, il tombe sur Lord et Lady Bercilak. Au rendez-vous convenu avec Gauvain, il lui révèle qu'il est Lord Bercilak.

**Lady Bercilak** • Femme de Lord Bercilak, elle accueille Gauvain dans son château et le charme avec instance sans succès.

## M

**Melian de Lis** • Cousin de Bran et Flore de Lis. Chevalier élevé dans la maison de Tiébaut et épris de sa fille. Cette dernière le pousse à engager un tournoi contre son père pour lui prouver son amour. Gauvain le bat au tournoi pour venger la Demoiselle aux Petites Manches.

# N

**Nautonier** • Il permet à Gauvain de passer sur la rive du château de la Merveille et l'introduit dans le château en le mettant en garde contre ses pièges.

# T

**Tiébaut de Tintagel** • Il a deux filles et a élevé Mélián de Lis qui engage un tournoi contre lui sur l'instigation de sa fille aînée.

**Tintagel, Sœur aînée** • Fille aînée de Tiébaut de Tintagel, amante de Mélián de Lis, elle gifle sa sœur pour avoir dit qu'il y avait un plus beau chevalier que Mélián. Elle pousse ce dernier, élevé par son père, à engager un tournoi contre lui pour lui prouver son amour.

**Tintagel, Sœur cadette, Demoiselle aux Petites Manches** • Elle fait de Gauvain son héros dans le tournoi qui oppose Tiébaut et Mélián.

# Y

**Ygerne** • Épouse de Marc, Duc de Tintagel, avec lequel elle a deux filles Morgane et Anna. Elle résiste aux avances d'Uterpendragon, ce dernier prend l'apparence du Duc Marc et s'unit à elle. Elle se retrouve enceinte d'Arthur. Son mari périt sous les coups d'Uterpendragon qui l'épouse. Mère d'Arthur et grand-mère de Gauvain. On la retrouve dans ce volet, au Château des Dames et des Demoiselles.

**Yvain, le chevalier au lion** • Fils de Morgane et d'Urien, neveu d'Arthur et Chevalier de la Table Ronde.

Extrait de l'index dramaturgique du *Graal Théâtre*  
réalisé par **Gérald Garutti** et **Sacha Todorov**



*Gauvain et le Chevalier Vert, répétition du 18 avril 2013*

## > Les objets

### **G**raal

À l'origine, coupe avec laquelle Jésus a célébré la messe lors de la Cène (il a donc dit du vin qui s'y trouvait « Ceci est mon sang » (I, 4)). C'est ensuite la coupe avec laquelle Joseph recueille le sang de Jésus (I, 1).

Le Saint-Esprit l'apporte à Joseph emprisonné, en récompense des quarante-trois ans de tourments endurés (I, 2) : il est alors défini comme « la coupe qui contient le sang précieux », et Joseph le vénère.

Il devient vite objet nourricier : il sert à boire à Joseph et ses compagnons dans le désert (I, 3), et multiplie le poisson pêché par Bron (I, 3). Il nourrit toute la communauté de Joseph d'Arimathie (I, 5). Il nourrit Joseph et Bron (I, 9), sert à la communion de Joseph (I, 14). Quand ils institutionnalisent la cérémonie du Graal celui-ci est porté en procession par Amyte la fille de Pellès, en même temps que la lance qui saigne. Il ne forme sans doute qu'un avec la corne d'abondance qui nourrit le Roi Pêcheur lorsque celui-ci accueille Gauvain (III, 12).

Lors de son apparition, personne n'est d'accord sur son apparence et ses effets – à l'image des différentes histoires qui existent sur lui et qui ont été tant bien que mal réunies dans les légendes du Graal.

Quel est le mystère du Graal ? Qu'est-ce qu'il symbolise ? Il n'y a en fait aucun mystère à découvrir dont le spectateur ne soit déjà au courant depuis la première scène : la quête du Graal ne vaut que comme quête spirituelle, comme vecteur de transformation de la chevalerie traditionnelle en chevalerie chrétienne.

### **T**able Ronde

Elle fut dressée après que Merlin l'enchanteur eut révélé à Arthur la nécessité de créer une assemblée faite des chevaliers les plus preux afin de retrouver le Graal.

Elle rappelait qu'ils héritaient de leur place uniquement sur leurs mérites et qu'ils étaient à ce titre tous égaux. Elle symbolise l'égalité et la fraternité entre les chevaliers. Outre l'intérêt de rassembler les meilleurs chevaliers du royaume, cette table était destinée à recevoir le Graal, quand il aurait été retrouvé.

### **E**scalibour

Épée « destinée au roi Arthur », tendue hors d'un lac par une main noire. Elle « vient du soleil » et est la « meilleure du monde » ; son fourreau guérit toutes les blessures. C'est Vivianne qui va la chercher au centre du lac.

Extrait de l'index dramaturgique du *Graal Théâtre*  
réalisé par **Gérald Garutti** et **Sacha Todorov**

## > Les lieux

### **C**our d'Arthur

La cour du roi Arthur se trouve essentiellement là où se trouve la Table Ronde, qui elle-même se déplace quand la cour se déplace (ce qui n'est pas un mince problème à résoudre pour le sénéchal Keu). Cependant le roi réside plus particulièrement dans ses châteaux de Carduel et de Camaalot.

Il y a toujours foule à la cour : outre les chevaliers (qui peuvent être jusqu'à 365), il y a leurs dames, des visiteurs du monde entier, des aspirants chevaliers, des clercs, des demoiselles, des conteurs, des nains, un lion... Arthur tient une « grande cour » (c'est-à-dire une cour où il porte sa couronne, qui est très lourde) cinq fois par an : à Pâques, à l'Ascension, à Pentecôte, à la Trinité et à Noël (cour qui se prolonge jusqu'au jour de l'an). [...] La fête de la Saint-Jean est réservée à la fabrication des nouveaux chevaliers (par adoubement). C'est en souvenir de l'épée qui servit à la décapitation de saint Jean-Baptiste, relique rapportée à la cour par Gauvain, qui l'a conquise sur le roi loup-garou, l'anthropophage Gurgaran. Arthur arme lui-même les chevaliers nouveaux, leur donne leur épée après avoir entendu la messe. (C'est parce que Lancelot n'aura pas reçu cette épée des mains du roi qu'il pourra devenir chevalier de Guenièvre). Après le repas servi par Keu et qui, selon la coutume, ne peut être servi avant qu'une aventure ne soit survenue ou n'ait été racontée, on joue aux échecs, aux dames, on danse, on entend les conteurs et les poètes. Joutes et tournois sont fréquents.

La cour est le lieu d'où partent et reviennent les chevaliers. Si l'un d'eux est trop longtemps absent, le roi Arthur tombe dans une profonde tristesse ou entre dans une violente colère. Il en envoie d'autres à sa recherche. À l'arrivée d'un chevalier attendu, la joie est indescriptible (surtout s'il s'agit de Gauvain). [...]

### **C**hâteau du Graal

Ce château n'apparaît pas à tous et quand il accepte d'apparaître se présente différemment à chacun de ses hôtes avant de s'estomper dans les brumes du matin. [...] Gauvain le trouve au bout d'une large allée bordée de pins, de cyprès et de lauriers dont les branches se rejoignent en une voûte impénétrable. [...] Celui qui reçoit dans la grande salle carrée, assis sur un lit, devant le feu, est le Roi Pêcheur. [...]

### **C**hapelle Verte

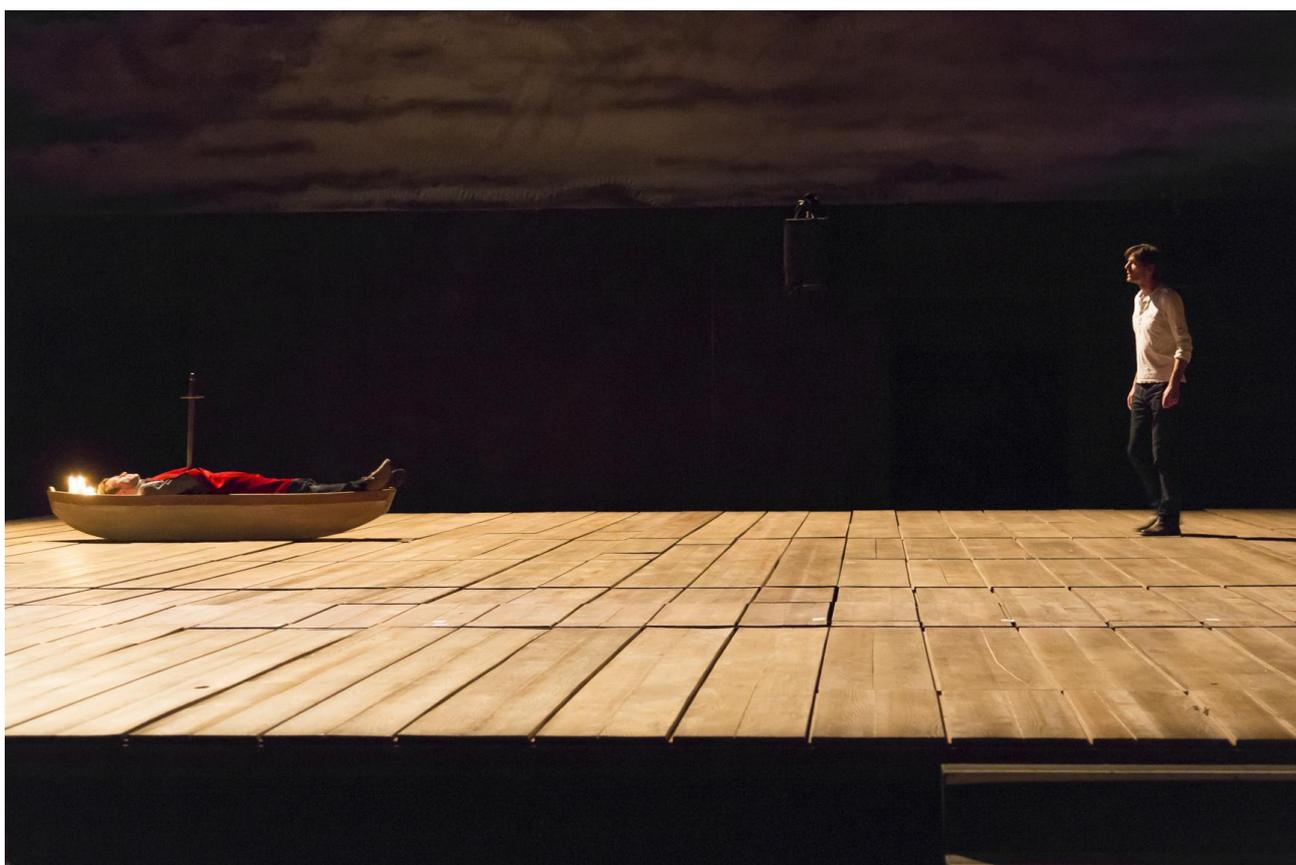
Le géant vert qui aiguisé sa hache à la Chapelle Verte n'est guère catholique. Symbole de la force celte, il représente un mythe de la mort et de la renaissance de l'année. Le « jeu de Noël » qu'il propose à Gauvain évoque le grand jeu de la nature mourant en hiver et renaissant aussitôt avec le printemps. Sa couleur est celle de l'herbe et du feuillage. La Chapelle Verte, lors de la scène finale de l'aventure, apparaît pour Gauvain comme une chambre de mort qu'elle serait effectivement devenue s'il avait, dans la chambre d'amour, succombé aux séductions de Morgane.

### **C**hâteau des Dames et des Demoiselles

Entouré d'eau qu'un nautonnier, qui rappelle Charon, fait traverser sur sa barque, ce château, localisé par certains en Écosse, appartient à l'Autre Monde. « Situé de l'autre côté de l'eau, séparation mythique des deux mondes, étincelant de verrières qui rappellent l'île de Verre élyséenne dont il est parlé dans *Erec*, entouré de terres fertiles, il continue, sous un aspect féodal, chevaleresque et courtois, la tradition des paradis celtiques, des îles fortunées, où des femmes très belles attirent les héros jeunes et leur promettent une vie de délices : pays de fées, au-delà qui n'est pas la mort, mais une longévité merveilleuse ». (Jean Frappier in *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*). Les enchantements de ce château emprisonnent Gauvain. Il s'y voit « enserré », non comme Merlin dans une prison d'air par l'amour d'une femme, mais dans une prison d'eau par l'amour d'une mère. Car ce royaume a pour seigneur une reine aux blanches tresses et sa fille, qui se révèlent être la grand-mère et la mère de Gauvain.

Si la bonne épée Escalibour ne délivrait Gauvain de cet enchantement, si elle ne l'arrachait à ce retour à l'enfance, il est probable qu'il serait devenu, à son tour, ombre parmi les ombres.

**Graal Théâtre : Gauvain et le Chevalier Vert,**  
Éditions Jeanne Laffite, coll. « NTN M », répertoires n°5, 1979, p.58-63.



*Gauvain et le Chevalier Vert*, répétition du 18 avril 2013

# Un spectacle mis en scène par Julie Brochen, créé avec les troupes du TNS et du TNP

## > La Mise en scène : note dramaturgique de Hugues Delasalle, assistant à la mise en scène, *Une épopée itinérante*

« S'il y a quelqu'un de bonne humeur ici je lui propose de jouer avec moi. Voici ma hache... »  
Le Chevalier Vert dans *Gauvain et le Chevalier vert*, « Lieu 7 - Défi du Chevalier vert »

L'étrangeté de la pièce réside notamment dans l'apparente discontinuité des scènes et des épisodes. Nous sommes face à une succession d'événements (certains très autonomes) et piégés par un titre trompeur. En fait le Chevalier Vert n'est qu'une aventure de Gauvain parmi d'autres, et peut-être pas la plus centrale. L'essentiel, d'un point de vue narratif, est qu'elle promet à Gauvain une mort certaine, puisque celle-ci promet à son adversaire de se laisser couper la tête lorsqu'ils se retrouveront. Sur un plan plus symbolique, le défi du Chevalier Vert marque véritablement le passage des « commencements » aux « temps aventureux », la lutte entre l'univers courtois qui se construit et la rudesse menaçante de la nature, peuplée de résurgences celtiques. L'homme vert est une figure courante de l'art médiéval. Lié au cycle de la nature, à la renaissance au printemps, il apparaît dans la pièce avec la Nouvelle Année comme une forme de chaos implicite dans le lieu des valeurs de la courtoisie, comme une icône représentant le désordre de la nature. Celle-ci, rude et indifférente, menace l'ordre des hommes et la vie à la cour. Tout au long de l'histoire, la nature (et tout ce qui y est associé : l'égarément, la violence, le désir) envahit et perturbe l'ordre. Elle est une force sous-jacente, la partie de l'homme qui l'empêchera à jamais d'être parfait au sens chevaleresque : là réside peut être tout le secret du parcours de Gauvain.

La pièce a des allures de « drame à stations », d'épopée itinérante où le héros va de rencontre en rencontre. Elle n'est pas sans lien avec l'Odyssée, dans laquelle Ulysse, en route pour Ithaque, voit son voyage rythmé par les épreuves, et interrompu par les rencontres féminines.

En toile de fond : un état de guerre : la guerre d'Arthur contre Bran de Lis, chevalier rouge.

Tout commencerait vraiment lorsqu'un cadavre transpercé d'une épée, apporté par la mer, porteur d'une lettre, vient accuser Guerrehés, frère de Gauvain, de déshonneur. Un second blessé viendra plus tard accuser Agravain, autre frère, de la même manière. La fratrie est donc visée. Et c'est dans un récit de rêve que Guerrehés nous apportera quelques maigres lumières en reliant implicitement cette accusation à la vision qu'il aurait eue d'un chevalier rouge. Retour de Bran...

Au cœur de la pièce, et comme un carrefour dessinant la géographie de l'ensemble, il y a le conseil de famille, ce moment où Gauvain et ses frères (Guerrehés, Agravain et Mordret) réagissent à l'accumulation des défis posés, et partent chacun sur les routes. C'est la route de Gauvain que nous suivrons. Car ces nombreux défis qui viennent s'offrir aux chevaliers d'Arthur, l'impulsif Gauvain les relève tous : rendez-vous (et mort certaine !) avec le Chevalier Vert, conquête du Château Orgueilleux proposée par la Demoiselle Hideuse, duel avec Guiganbrésil qui l'accuse d'avoir tué son père, combat avec Bran dont Gauvain a tué le père et dépuclé la sœur...

Sur la route à peu près tracée qui mène Gauvain vers les défis qu'il a choisi de relever, des événements adviennent par surprise. Des hasards comme la participation à un tournoi, de nombreuses aventures galantes, des égarements fantastiques et initiatiques avec l'entrée dans le pays de Galvoie marquée par la rencontre de deux mystérieuses demoiselles, l'une éplorée, l'autre redoutablement moqueuse, qui mettent à mal l'assurance de notre chevalier modèle, puis avec la traversée d'un fleuve qui le mène dans le monde des morts et de l'oubli où il retrouve sa mère, sa grand-mère et sa sœur, mortes toutes trois, et retombe en

enfance... Et le mystère qui préside à tout cet enchevêtrement, celui pour lequel la Table Ronde trouvera une raison d'être, c'est-à-dire le mystère du Graal, termine cet épisode, comme pour signifier que les choses ne font que commencer.

L'entrée en scène de Gauvain dans le *Graal Théâtre*, dans cet itinéraire à la fois linéaire, symbolique et labyrinthique, creuse la figure du héros. Gauvain a la caractéristique d'être un chevalier parfait, courtois, solaire, aimé de toutes les dames. Ses signes particuliers : sa force croit avec le soleil et décroît quand vient la nuit ; il donne toujours son nom à qui le lui demande ; il s'endort dès que le soleil disparaît. Mais où se situe la perfection chevaleresque, lorsqu'elle est ainsi mise à l'épreuve ?

**Hugues de la Salle**, assistant à la mise en scène

## > Entretien avec Pieter Smit, co-scénographe

Une épopée théâtrale sous forme de livre d'images

**D**ans l'épisode *Gauvain et le Chevalier Vert*, les châteaux et les espaces d'eau sont nombreux. Comment cela se traduira-t-il sur scène ?

J'ai logiquement commencé à imaginer un sol. Lorsqu'on a besoin d'un décor qui va être développé pendant cinq ou six années, il vaut mieux commencer par la base. Je me voyais mal concevoir d'abord un toit ! Nous continuerons à travailler avec ce plancher pour les pièces consacrées aux trois chevaliers : Gauvain, Perceval et Lancelot. Apparaît désormais un mur, qui figure les châteaux dans *Gauvain*, et qui fera également partie des décors pour les prochains épisodes chevaleresques. Autour de cela, se met en place un jeu de surprises et d'accessoires, d'apparitions et de disparitions.

L'aventure du *Graal Théâtre* est une collaboration entre deux metteurs en scène et deux grandes équipes théâtrales. Aujourd'hui, nous avons trouvé un bon équilibre : le plateau peut devenir dans sa totalité lieu d'eau, château ou encore prairie. Il s'agit plutôt d'un code théâtral que d'une solution scénographique.

Les scribes du *Graal Théâtre*, Florence Delay et Jacques Roubaud, utilisent assez souvent dans cette pièce le terme de « barque ».

Nous sommes donc en train de fabriquer trois barques différentes.

Hier, lors des répétitions de la première scène de l'espace d'eau,

la barque a traversé l'espace et ce seul fait donnait l'impression que la scène était un fleuve ou encore une mer... Ce genre de code fonctionne très bien.

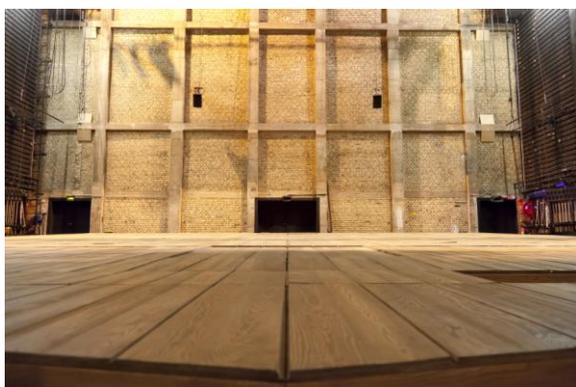


*Gauvain et le Chevalier Vert*, répétition du 18 avril 2013



**P**ouvez-vous expliquer le choix de ce plancher qui s'ouvre et se referme et l'exploitation du *proscenium*<sup>1</sup> qui réduit la distance entre acteurs et spectateurs ?

*Graal Théâtre* est une épopée qui couvre plus de vingt siècles d'Histoire : avec des références bien antérieures à la naissance de Jésus-Christ et pouvant aller jusqu'à internet. C'est un temps très vaste ! Je voulais donc proposer un dispositif scénique qui puisse s'inscrire dans toutes les époques : un bois âgé, vieilli et brut sert très bien l'idée d'un espace vaste, basique et intemporel. C'est un signe archaïque qui nous ancre immédiatement dans le théâtre : un conte théâtral va être représenté. J'ai ajouté ce *proscenium* pour insuffler une énergie, une nécessité, une force dirigée vers le public, comme pour indiquer la nécessité de raconter cette histoire.



Plancher conçu pour le *Graal Théâtre*



Plancher conçu pour le *Graal Théâtre*

<sup>1</sup> Partie du plateau située à l'avant-scène, au-delà du cadre de scène, in *Petit lexique du spectacle vivant* (© lethéâtre.laval.fr)

## **S**ur les panneaux latéraux, que racontent ces détails agrandis d'enluminures ?

Nous étions à la recherche d'éléments qui viendraient couper ce vaste espace. Christian Schiaretti, Julie Brochen et Fanny Gamet ont proposé cette solution.

Ces images presque « sur-taillées<sup>2</sup> » sont à la fois très détaillées et très claires : une dame, un chevalier, un lion – qui occupe une place toute particulière dans *Gauvain*, puisqu'il est le compagnon d'Yvain –, un tournoi... Cette iconographie suit le texte, en est très proche. Ces panneaux confèrent une atmosphère médiévale à ce plancher intemporel, où interviennent également des éléments plus contemporains.



*Gauvain et le Chevalier Vert*,  
répétition du 18 avril 2013

## **D**u point de vue du spectateur, nous avons l'impression que la perception est presque frontale, à la manière d'un livre d'images qui se déploierait devant nous...

C'est exactement cela, en ces mots. Nous avons voulu élaborer un livre d'images pour le public en essayant de raconter le texte visuellement. Après quelques répétitions déjà, les images se succèdent, comme lorsque les pages d'un livre se tournent.

Si l'on trouve le bon tempo, alors les images s'enchaîneront magiquement.

## **L**a force du chevalier Gauvain déclinant en même temps que le jour, comment la scénographie le traduit-elle sur le plateau ?

C'est encore trop tôt pour le dire. Nous sommes en plein travail, à la recherche de la solution la plus claire et la plus magique. Cette particularité du personnage est bien racontée dans le texte, par Blaise et les didascalies. Il s'agit de traduire sur scène une ellipse, quelques courtes indications scéniques qui retracent une durée plus longue.

## **Q**ue pourriez-vous nous dire à propos de la toile de fond, cette eau forte que vous avez imaginée ?

*Graal Théâtre* se joue dans deux théâtres totalement différents : au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. La saison dernière, pour *Merlin*, nous avons rencontré d'importants problèmes au niveau de l'implantation de la scénographie et surtout des lumières en changeant de lieu. Il a fallu travailler sur un environnement scénique qui s'appliquerait à tous les types de plateaux. C'est pour cela que j'ai proposé une palissade avec une toile peinte.

<sup>2</sup> Au sens de gigantesque.

En lumières, elle révèle l'espace et l'agrandit. Il faut pouvoir contrôler les détails, grands et petits. Le mur du château, les palissades et la toile peinte guident le spectateur dans le récit de *Gauvain*.

## **C**omment avez-vous réussi à entremêler simplicité scénique et efficacité dramatique ?

Il y a une grande différence entre le théâtre et l'illustration d'un récit. Au théâtre, il faut nourrir l'imagination du public et ne pas tout lui donner à voir. Là est la difficulté. Quand vous me dites que les choses paraissent simples, tant mieux ! Mais trouver des solutions simples n'est pas simple. Il faut essayer, réduire, reprendre, recommencer...

Dans mon travail, j'ai toujours essayé de ne pas trop entrer dans le « détaillisme ». Il faut une certaine ouverture d'esprit. Il faut trouver le bon geste, celui qui est vivant. Si on trouve cela, alors les détails suivent le geste. Certes, la vie naît parfois d'un détail, mais selon moi, le geste prime.

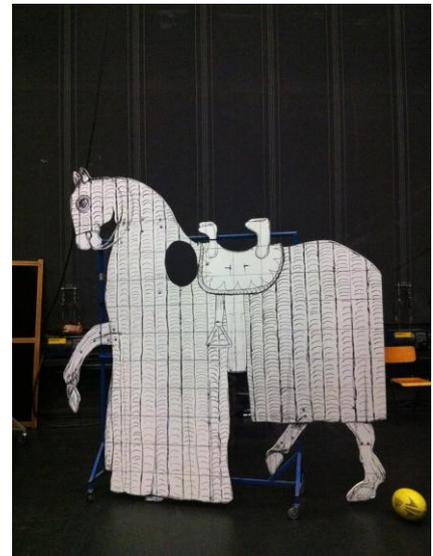
Je pense que les deux auteurs ont eu la même idée : bien sûr leur texte est très détaillé, mais le geste qui préside l'écriture est vivant et fort. Ils osent essayer quelque chose. Ils sont courageux. Ce courage se retrouve d'ailleurs chez le chevalier Gauvain.

## **L**a forme épisodique du *Graal Théâtre* et la collaboration des troupes du TNS et du TNP sur plusieurs années impliquent-elles une façon différente de penser la scénographie ?

Ce qui était important dans mon engagement auprès de Julie Brochen et Christian Schiaretti pour *Graal Théâtre*, c'était la demande spécifique de penser une scénographie qui puisse fonctionner pour l'ensemble des pièces du cycle qui en compte dix.

Il s'agit aussi d'une quête : celle d'un spectacle en commun, entre Strasbourg et Villeurbanne. Cela nécessite de la générosité : c'est un travail collectif nourri par le dialogue et les interactions.

Propos recueillis par **Emmanuelle Delprat** et **Lise Michard**  
le 18 avril 2013, au Théâtre National de Strasbourg



©TNS



©TNS



©TNS

## > Entretien avec Sylvette Dequest et Thibaut Welchlin, concepteurs des costumes

La mise en couleurs et la mise en vie des personnages de *Gauvain et le Chevalier Vert*

**C**ombien de silhouettes et de pièces<sup>3</sup> avez-vous dû fabriquer pour la nouvelle création *Gauvain et le Chevalier Vert*, mise en scène par Julie Brochen ?

**Thibaut Welchlin** : Cela évolue constamment : certains jours, nous dénombrions jusqu'à 120 silhouettes – ce qui représente la plus ample des possibilités, avec des scènes chorales et un maximum de personnes rassemblées sur le plateau –, mais au fil des répétitions, des personnages disparaissent de certains tableaux.

**Sylvette Dequest** : D'autres, au contraire, réapparaissent.

**TW** : Ce qui nous fait dire qu'il existe aujourd'hui environ 100 à 110 silhouettes.

**SD** : Cela va changer jusqu'à la première. Hier encore, nous avons découvert un nouveau personnage, le chevalier Futur Mort, qu'il nous a fallu intégrer. La mise en scène l'a révélé et a décidé de lui donner une place dont nous ne soupçonnions pas l'importance. C'est un personnage qui existe dorénavant, nous devons donc l'habiller !



©TNS



©TNS



©TNS

**V**ous êtes donc très régulièrement sur le plateau lors des répétitions...

**SD** : Nous essayons d'être présents le plus souvent possible.

**TW** : Les journées sont assez longues : l'atelier de fabrication des costumes se met en activité le matin dès 8h30, puis viennent les essayages et, en fin de journée, nous assistons en général aux répétitions.

**SD** : C'est une période très dense.

**TW** : Les costumiers sont généralement les premiers arrivés et les derniers partis !

**C**omment votre travail s'articule-t-il avec celui de la metteuse en scène de Julie Brochen ?

**TW** : Une des plus grandes contraintes qu'il a fallu garder à l'esprit est que cet épisode comporte douze scènes qui sont presque autant de petites pièces. Les acteurs sont nombreux et les scènes d'ensemble

<sup>3</sup> Une pièce est l'un des éléments constituant le costume (par exemple la cote de maille), tandis que la silhouette est l'ensemble de ces pièces rassemblées (la cote de maille ajoutée aux bottes, au pantalon et la cape).

le sont également, ce qui entraîne de multiples changements de costumes en coulisses. Certains comédiens endossent les rôles de six personnages. Il a fallu évaluer le temps qui nous était imparti pour faire ces changements, prendre en compte les déplacements des acteurs, leur concentration pour la scène suivante... Alors comment décliner ou conserver intelligemment ? Au théâtre, les moyens pour créer l'illusion sont bien différents de ceux du cinéma : le costume contribue à cette illusion théâtrale.

### **C**omment s'annoncent ces quatre dernières semaines avant la première ?

**SD** : Les costumes vont apparaître peu à peu sur le plateau, ce qui est légitime. C'est pour cela que nous avons travaillé très en amont et que nous commençons à déployer toute cette série de fabrications aujourd'hui sur le plateau.

**TW** : On peut avoir travaillé 200 heures sur un même costume, mais il peut ne pas être juste sur scène. Il faut alors avoir le courage de se dire que ce n'est pas ça. Sans amertume. D'une année sur l'autre, ce qui était resté sur le portant réapparaît et trouve sa place dans un autre épisode.

**SD** : Tout ce que l'on a projeté en atelier va prendre vie. C'est l'épreuve du plateau.

### **A**vez-vous réutilisé, réinvesti, des costumes de *Merlin l'enchanteur* ?

**SD** : Nous avons gardé les bases des chevaliers.

**TW** : La réutilisation des costumes était justement l'une des données du projet, troisième volet d'une œuvre constituée en dix épisodes. Il a fallu imaginer et fabriquer un fond dans lequel nous puissions nourrir l'écriture de cette aventure. Certaines silhouettes sont propres à chacun des épisodes, mais il y a également une base commune. Par exemple, la base du costume du chevalier – c'est-à-dire le degré un du costume – a été pensée, dès les premières réunions autour du projet, comme un jeu de calques. Il est composé de bottes, d'un pantalon et d'une cotte de mailles. Par-dessus, nous apposons des signes, des éléments, quelques variantes qui permettent la lecture et l'identification du personnage. Les couleurs, les formes et les matières que l'on peut apporter aident le comédien à faire exister son personnage.



©TNS

### **R**appelons qu'il y a vingt-deux comédiens sur scène et que les personnages sont encore plus nombreux... Comment expliquer le rôle du costume dans une telle création ?

**TW** : Le costume permet une lecture intuitive et sensitive de l'ouvrage. Nous avons aussi bien travaillé le sujet, c'est-à-dire le personnage isolé, que les tableaux d'ensemble. L'enjeu est de trouver une harmonie ou un contraste au sein de cet ensemble, notamment par le jeu des couleurs et des matières. Comment créer

une harmonie ? un contre-point ? Autant de termes musicaux que nous utilisons pour penser ces tableaux. Là est le cœur de notre travail.

**T**out comme dans *Merlin l'enchanteur*, les indications concernant les couleurs des habits sont assez nombreuses. On retrouve principalement trois couleurs qui font écho à l'histoire et aux racines mêmes du personnage de Gauvain...

**TW** : Dans *Merlin l'enchanteur*, les jeunes étaient habillés en bleu et les anciens en rouge. Dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, les adjuvants de Gauvain sont en blanc alors que ses opposants sont en rouge. Le Chevalier Vert, quant à lui, introduit la nature et un monde sauvage. Alors, il a fallu penser l'entremêlement de ses principales couleurs sur l'espace du plateau...

**SD** : Peut-être encore davantage que dans *Merlin*, il y a un code de couleurs marqué et dominant.

**TW** : Dans *Gauvain*, la scène de la Fabrique se détache clairement des autres, comme une incise bleue. Cette couleur symbolise aujourd'hui le monde ouvrier, ce qui se traduit sur scène par l'utilisation de bleus de travail, de cottes, de blouses, de fichus et de salopettes. Cette scène bleue de la pièce tranche avec les couleurs blanches, rouges et vertes du reste du spectacle.

**Y**a-t-il comme dans *Merlin l'enchanteur* quelques touches contemporaines ? Quel rôle jouent-elles ?

**TW** : Cette même scène de la Fabrique redouble de force. Non seulement par ses couleurs, mais aussi parce qu'elle donne à voir une occupation d'usine qui résonne avec des problématiques propres au XX<sup>e</sup> siècle, tel mai 68. Cette incise commence dans le fracas et donne presque l'impression que le monde du théâtre qui joue devant nous, se met en grève et s'arrête de raconter cette histoire.

**SD** : L'écriture contient à elle seule l'empreinte du contemporain.

**TW** : Dans le *Graal Théâtre*, il y a quelques drôles anachronismes. Dans *Merlin l'enchanteur*, par exemple, la Demoiselle de l'Esplumoir se transforme en une bibliothécaire qui tape au minitel. C'est un anachronisme, tout en étant pour nous déjà notre propre Moyen Âge : il est désormais impossible d'utiliser un minitel !



©TNS

**É**tant donné que les personnages féminins sont nombreux et occupent une place particulière dans cette pièce, avez-vous continué votre travail autour des jeux de transparence initié dans *Merlin l'enchanteur* sur leurs costumes ?

**TW** : Il y a deux univers : l'un masculin, assez rude, celui de la chevalerie ; l'autre féminin, plus fragile, celui des Demoiselles. Ce contraste, déjà présent dans *Merlin*, est d'ailleurs assez beau. Les scènes de nudité sont en réalité basées sur un jeu de transparence à l'aide d'un léger filtre, d'un voile. Au théâtre, comme peut-être dans la vie, on n'est jamais aussi nu qu'avec un vêtement transparent et évocateur. Ces scènes de nudité évoquent le désir et le testent, d'autant plus lorsqu'il s'agit des relations que Gauvain entretient avec les Demoiselles.

**SD** : C'est ce pouvoir de séduction qu'exerce Gauvain malgré lui qui le rend drôle et beau à la fois.

**P**ensez-vous que la forme du *Graal Théâtre*, en épisodes, a influencé votre travail d'un volet à l'autre ?

**TW** : Dans *Gauvain*, apparaissent des matières plus raffinées pour les hommes que dans *Merlin*. C'est comme si nous avions avancé dans le temps de l'Histoire.

**SD** : Notre démarche s'inscrit dans une continuité, mais se dirige tout de même vers un raffinement qui dessine plus précisément les contours de chacun des personnages.

**TW** : Au départ, il s'agissait d'une époque très lointaine, celle des dieux celtes de *Joseph d'Armathie*. Entre cette première pièce et *Gauvain*, dix-sept générations ont passé. Nous avons changé de temps, ce qu'il a fallu traduire par les costumes.

Grâce à la forme épisodique, nous pouvons aussi prendre du recul par rapport au volet précédent, à ce que nous avons pu voir sur le plateau. Au fur et à mesure des épisodes, nous nous réinterrogeons. Chaque nouvelle mise en scène, chaque nouveau costume, remet en question nos méthodes de travail. C'est une véritable quête.

*Propos recueillis par Emmanuelle Delprat et Lise Michard  
le 24 avril 2013, à l'atelier de costumes du Théâtre National de Strasbourg*

## L'équipe du spectacle

### **F**lorence Delay

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de *Célestine*, mise en scène par Antoine Vitez, 1989. Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* pour la Comédie-Française. Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques *Mon Espagne or et ciel* (Hermann, 2008), un petit traité, *Mes cendriers* (Gallimard, 2010) et *Il me semble Mesdames* (Gallimard, 2012).

### **J**acques Roubaud

Jacques Roubaud est poète, traducteur et mathématicien. Reconnu très tôt par Aragon, il publie un premier recueil de poésie en 1944 intitulé *Poésies juvéniles*, puis un second en 1952, *Voyage du soir*. Copté en 1966 par Raymond Queneau, il devient membre de l'Oulipo. Ses multiples centres d'intérêt le portent vers la poésie japonaise aussi bien que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France. Il obtient le prix France Culture en 1986 pour son recueil de poèmes *Quelque chose noir*. Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, participant aussi bien à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte, à une anthologie du sonnet français qu'à une re-traduction de la *Bible*, il a également composé un recueil de poésie étrangère traduite intitulé *Traduire, journal* (2000). Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Son dernier ouvrage est *Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* (Gallimard, 2012).

# Julie Brochen

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son École supérieure d'art dramatique depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2008. Julie Brochen a fondé sa compagnie les Compagnons de Jeu en 1993 après trois années de formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Parallèlement, elle suit, de 1990 à 1994, le cours de maîtrise du Théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Comédienne de formation, elle débute dès 1988 avec *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis elle poursuit avec *Faust* de Fernando Pessoa mis en scène Aurélien Recoing ; *Comment faire vivre le dit* de Stuart Seide ; *Tchekhov acte III (Oncle Vania, Les Trois sœurs et La Cerisaie)* d'Anton Pavlovitch Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa ; *Trézène mélodies*, fragments chantés de *Phèdre* de Racine mis en scène par Cécile Garcia-Fogel ; *Hortense a dit « Je m'en fous »* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot ; *La Rue du château* mis en scène par Michel Didym d'après les conférences des surréalistes sur la sexualité ; *Le Régisseur de la chrétienté* de Sebastian Barry mis en scène par Stuart Seide ; *Chapître un* avec Mathilde Monnier ; *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour présentée au Théâtre de la Tempête à Paris puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist jouée au Quartz à Brest et au Théâtre de la Bastille. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet (Théâtre de Nîmes), *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* (Cité de la musique à Paris) et *Chronos kairos* (Trier, Allemagne, puis programmé dans le cadre du Festival Musica).

En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen. En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de August Strindberg aux côtés de François Marthouret (Théâtre du Gymnase à Marseille). La même année, elle signe la mise en scène de *La Petite renarde rusée*, opéra de Leos Janaček créé au Festival d'Aix-en-Provence. Pour l'Auditorium du Louvre à Paris, elle a mis en scène *Des passions* sur des textes de Crates, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset, etc., avec Émilie Valantin et Jean Sclavis.

Après avoir travaillé quatre années durant sur le théâtre de Tchekhov, elle monte, en 2003, *Oncle Vania* puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, deux spectacles dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Yukio Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006. La même année, elle crée au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée.

En 2007, elle crée *L'Échange* de Paul Claudel au Festival d'Avignon (au Cloître des Célestins). Le spectacle tourne en France et en Suisse durant toute la saison 2007-2008, repris au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonction. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'association artistique de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations/Lagarce-Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium, qu'elle reprend exceptionnellement au TNS en décembre 2008. En novembre 2008, elle crée *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en mars 2009, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, au TNS d'après la mise en scène de 1994, puis *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010 (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à l'automne), *Dom Juan* de Molière en avril 2011 (en tournée en 2011-2012 et repris au TNS en octobre 2012). Cette même année, elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre*, à savoir *Merlin l'enchanteur*. Après *Gauvain et le Chevalier Vert* en 2013 au TNS, Christian Schiaretti créera l'épisode suivant *Perceval le Gallois* en avril 2014 au TNP avec la complicité de Julie Brochen.

En janvier 2013, Julie Brochen met en scène *Whistling Psyche* de Sebastian Barry au TNS, puis au TGP en février 2013. Elle est directrice et responsable pédagogique de l'École du TNS depuis septembre 2008.

Au cinéma, Julie Brochen a joué dans *24 mesures* de Jalil Lespert, *Le Leurre* de Paul Vecchiali, *Les Yeux ouverts* de J. Abecassis, *La Vie parisienne* d'Hélène Angele, *Comme neige au soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thermes, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon lover* d'Olivier Assayas. À la télévision, elle a joué dans *La Tendresse de l'araignée* et *L'Impure* de Paul Vecchiali, *Jeanne, Marie et les autres* de Jacques Renard et *La Voix de son maître* de Luc Beraud.

# Cristian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne depuis janvier 2002, où il a présenté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz.

Mai 2011, création à La Colline - Théâtre national du diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg.

Juin 2011, création de *Joseph d'Arimathie*, prologue du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de *Merlin l'enchanteur*, deuxième volet du *Graal Théâtre* avec Julie Brochen. Le troisième volet, *Gauvain et le Chevalier Vert* est créé en 2013 au TNS par Julie Brochen avec la complicité de Cristian Schiaretti ; ils inverseront les rôles pour l'épisode suivant : *Perceval le Gallois*, en avril 2014 au TNP.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. À l'automne 2012, il crée *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, puis en février 2013, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca. Pour sa mise en scène de *Coriolan* de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008. Cristian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, *Utopia* d'après Aristophane (2003), *L'Épaule indifférente et la Bouche malade* de Roger Vitrac (2004), *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (2006), *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin (2007), *Hippolyte* et *La Troade* de Robert Garnier (2009).

## Les collaborateurs artistiques

### FANNY GAMET • SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Elle fait ses études à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, option Design, Espace civique et à l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe décoratrice en 2001. Ensuite elle réalise les scénographies et les costumes pour des mises en scènes de Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction avant et Jean-Christophe Hembert et travaille sur le tournage de la série *Kaamelot*.

Elle conçoit les accessoires pour *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète*, *Siècle d'or*, *Graal Théâtre* (pour la scénographie et les accessoires) de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón mises en scène de Christian Schiaretti. Elle a travaillé également avec Roger Planchon pour *Le Génie de la forêt* de Anton Tchekhov et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard. Elle cosigne avec Renaud de Fontainieu les décors de *Par-dessus bord* et signe la scénographie de *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon. Pour la création de *Ruy Blas* elle est assistante à la scénographie de Rudy Sabounghi. Fanny Gamet collabore régulièrement avec l'atelier de construction des décors de l'Opéra de Lyon, notamment pour *Les Contes d'Hoffmann* de Offenbach mis en scène par Laurent Pelly, *Mazeppa* mis en scène par Peter Stein et *Così fan tutte* de Mozart mis en scène par Adrian Nobel.

### PIETER SMIT • SCÉNOGRAPHIE

Pieter Smit a fait de nombreuses scénographies pour le théâtre, la danse et l'opéra aux États-Unis et aux Pays-Bas, son pays d'origine. Il était professeur de scénographie à l'Académie Gerrit Rietveld à Amsterdam avant de s'installer à Strasbourg en 2010.

À l'École du TNS, il a dirigé en 2012 un atelier autour de *La Sonate des spectres* de Strindberg avec les élèves du Groupe 41. Il collabore à la scénographie de *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

### OLIVIER OUDIOU • LUMIÈRES

Après sa licence d'Études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trotter sur les mises en scène d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin. Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet ; Cécile Garcia-Fogel : *Foi, amour, espérance* de Horvath et en mai 2011 *Fous dans la forêt* d'après *Les Sonnets* de Shakespeare ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe et en septembre 2010 *La Ronde de nos saisons* d'après des haïkus japonais ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen, titre provisoire* ; Michel Deutsch : *L'Origine du monde* d'Olivier Rollin. Il travaille pour cinq spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Révizor* de Gogol, l'opéra de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée*, direction musicale de Jérôme Corréas et *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un ange en exil* sur et d'après Rimbaud, ainsi que *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean Christophe Feldhandler. Avec ces derniers, il crée en 2011 *Ma vie de rêve(s)* d'après Jung. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonlight*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Domage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Auprès de la mer intérieure* de Bond, *Dibbouk* d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Sebastian Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm présenté à l'Opéra de Lille en 2005.

Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour, *Le Décaméron des femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* (spectacle musical jeune public), *Hanjo* de Mishima, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel, *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche et *La Cerisaie* de Tchekhov. Il réalise la conception des lumières pour *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. Il travaille également pour de nombreux ballets, en France et à l'étranger.

## **S**YLVETTE DEQUEST • COSTUMES

De 1993 à 2008, Sylvette Dequest crée les costumes de nombreuses mises en scène de Julie Brochen, pour le théâtre et l'opéra. Elle travaille également avec Pierre Diot, Philippe Lanton, Jean-Claude Gallotta, Omar Porras, Jean-Claude Penchenat, Hélène Delavault et Jean-Claude Durand, Lukas Hemleb, Claude Guerre, Bruno Boulzaguët, Benjamin Charlery, Jean-Pierre Davernon, François Verret, La Compagnie LMNO, Mitia Fodotenko, Sandy Ouvrier.

Avec Marie Bramsen, elle signe les costumes du premier cycle de *Henry VI*, mis en scène par Thomas Jolly. Depuis 2007, elle collabore aux créations de David Lescot pour le théâtre et l'opéra avec dernièrement *Le Système de Ponzi*, coproduit par le TNS. Elle participe à l'élaboration des costumes de *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. Au cinéma, elle travaille avec Roy Lekus et Françoise Jolivet : *Tremblez Tyrans* d'après l'enfance de Stendhal. En 2013, elle travaille sur les créations de Mitia Fodotenko, la compagnie Toujours après Minuit, Julie Brochen et David Lescot.

## **C**ATHERINE NICOLAS • COIFFURES ET MAQUILLAGES

Au théâtre, elle crée les maquillages et les coiffures des spectacles de Jacques Lassalle, Christophe Perton, Jorge Lavelli, André Engel, Claude Yersin, Jacques Nichet, Frédéric Fisbach, Stuart Seide, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Belier-Garcia, Nicolas Fleury et Claire Lasne-Darcueil.

Elle crée les maquillages et les coiffures de tous les spectacles de Julie Brochen, notamment pour *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. À l'opéra, elle travaille avec Jorge Lavelli, Klaus Michael Grüber et Vincent Boussard.

## **E**RHARD STIEFEL • SCULPTURE DE MASQUES

Né en 1940 à Zurich, Erhard Stiefel étudie le dessin et la peinture aux Arts Appliqués de Zürich. Il entre ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis à l'École Jacques Lecoq, et s'oriente vers la sculpture. Sensibilisé très tôt à l'univers de la scène et fasciné par le carnaval, il commence à façonner des masques.

Par nécessité de mieux comprendre et approfondir l'art de la sculpture de masque, Erhard Stiefel entreprend plusieurs séjours à Bali et au Japon. Il entretient depuis des relations privilégiées avec certaines familles de Nô et de Kyogen, pour lesquelles il sculpte des répliques de masques anciens et fragilisés. En 1997, année du Japon, il conçoit un programme pour le Festival d'Automne à Paris en invitant l'un des plus grands maîtres du Nô, Kiyokazu Kanze, et sa troupe.

Au théâtre, Ariane Mnouchkine fait appel à lui en 1967 pour *Le Songe d'une nuit d'été*, puis pour *L'Âge d'or* en 1975, depuis il continue cette collaboration. Il a réalisé des masques pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, comme Maurice Béjart, Antoine Vitez, Philippe Avron, Yves Hunstad, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Thamin, Christian Schiaretti, Charles Tordjman, Alfredo Arias, le Théâtre équestre Zingaro, Éric Vigner, Tim Robbins... En 2000, il fait partie de la promotion des « Maîtres d'Art » nommée par Catherine Tasca, Ministre de la Culture et de la Communication, en tant que Créateur de masques.

Plus récemment, sur commande de Julie Brochen et Christian Schiaretti, il crée les masques de *Merlin l'enchanteur* et continue en 2013 cette collaboration à l'occasion de la création *Gauvain et le Chevalier Vert*.

## **T**HIBAUT WELCHLIN • COSTUMES

Après des études d'architecture, il intègre l'École du TNS, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002 (Groupe 33). Il est assistant aux costumes sur des créations de Stéphane Braunschweig, *La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, et sur des opéras mis en

scène par Yannis Kokkos, *The Bassarids* de Hans Werner Henze, Giorgio Barberio Corsetti, *Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi, Peter Stein, *Lulu* de Alban Berg, Klaus Michael Grüber, *La Traviata* de Verdi... Pour le théâtre, il signe le décor et les costumes de *Titanica* de Sébastien Harrisson mis en scène par Claude Duparfait, *Loin de mon doudou* de Denis Woelffel et *La Route vers la Mecque* de Athol Fugard mis en scène par Jean-Marc Eder. Il crée les costumes pour plusieurs metteurs en scène : Georges Gagneré (*La Pensée* de Leonid Andreïev), Yann-Joël Collin (*Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Olivier Borle (*Premières Armes* de David Mambouch), Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil (*Le More cruel*), Nada Strancar (*La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello), Christophe Maltot (*Figures de Musset*) et Julie Brochen (*Dom Juan* de Molière). Il débute en 2005 une importante collaboration avec Christian Schiaretti, pour qui il crée les costumes de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, le diptyque *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* et *Didier Sandre dit La Messe là-bas de Claudel*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *La Jeanne de Delteil* d'après Joseph Delteil, *Siècle d'or*, *Mademoiselle Julie* et *Les Créanciers* de August Strindberg, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón. Il réalise également, en collaboration avec Sylvette Dequest, les costumes de *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Pour l'opéra, il réalise les costumes de *Faust* de Charles Gounod mis en scène par Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil, *Tosca* de Puccini, *La Créole* de Offenbach mis en scène par Christian Schiaretti et *Fra Diavolo* de Daniel-François-Esprit Auber mis en scène par Jérôme Deschamps et récemment ceux de *Mignon* de Ambroise Thomas d'après Johann Wolfgang von Goethe mis en scène par Jean-Louis Benoit. Il vient de créer la robe portée par Delphine Wespiser, Miss France 2012, à l'occasion du concours Miss Monde en Chine.

## CÉSAR GODEFROY • ASSISTANAT AUX LUMIÈRES

Actuellement élève régisseur du Groupe 41 de l'École du TNS, César Godefroy a d'abord été formé à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art Olivier de Serres à Paris d'où il sort diplômé d'un BTS Design d'espace en 2007. Il obtient deux ans plus tard un diplôme de Technicien des Métiers du spectacle au Lycée technique des Métiers du bois Léonard de Vinci.

Durant cette formation, il réalise plusieurs stages comme constructeur et machiniste à Paris (au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre National de la Colline et au Théâtre Nanterre-Amandiers) et à Marseille, au sein des ateliers Sud Side. En 2013, il crée les lumières et collabore à la scénographie de *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen.

## HUGUES DE LA SALLE • ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE + Mordret + Nétuns

Après un cursus en Lettres modernes et en études théâtrales à l'École normale supérieure de lettres et sciences humaines à Lyon, il est élève au conservatoire du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et stagiaire à la mise en scène lors de la création par Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Claudel à la Comédie-Française. Il présente en 2008 sa première mise en scène, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Reçu la même année à l'École du TNS en section mise en scène, il y travaille avec Julie Brochen, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-Pierre Vincent, Françoise Rondeleux, Claude Régy, Krystian Lupa...

Il présente en deuxième année une mise en scène de *Faust* de Goethe. En 2009-2010, il est stagiaire à la mise en scène auprès de Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway* d'après Tennessee Williams, Théâtre de l'Odéon) et de Julie Brochen (*La Cerisaie* de Tchekhov, Théâtre National de Strasbourg). En janvier 2011, il met en scène *La Poule d'eau* de Witkiewicz dans le cadre de sa troisième et dernière année au TNS. Il est assistant à la mise en scène sur *Graal théâtre - Merlin l'enchanteur*, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti en mai 2012 ; il y joue Maître Sextine de Lorette et Anguissel d'Écosse. En tant qu'acteur, il travaille avec Julie Brochen (*Dom Juan*, TNS), Charles Zévaco (*Sur la Grand-route*, de Tchekhov, compagnie Notre Cairn, tournée en péniche sur les canaux d'Alsace), Suzanne Aubert (*La Princesse Maleine*, de Maeterlinck).

## Les comédiens

\* Troupe du TNS  
\*\* Troupe du TNP

### **M**URIEL INÈS AMAT \* • Ygerne + Sœur ainée

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), Muriel Inès Amat joue dans de nombreux spectacles, dont *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et *La Nouvelle mandragore* du même auteur dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec *L'Épreuve* et *La Fausse Suivante* de Marivaux (1997), et le poursuit avec *Dépannage* de Pauline Sales (1999), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Othello* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (2000/2002/2004) et *Terminus* de Daniel Keene (2002). Elle joue dans *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mis en scène par Jean-Marie Lécocq, *Anatole* de Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Muriel Inès Amat joue également dans *Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré mis en scène par l'auteur (1994-1996), dans *L'Éloge du Cycle (Tour de France)* de Gilles Costaz mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997) ; dans deux mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Tanto Amor Desperdiçado (Peines d'amour perdues)* de Shakespeare (2007/2008) et *Casimir et Caroline* de Ödön von Horvath (2008/2010). Sous la direction de Julie Brochen, elle joue dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1998) puis *Hanjo* de Yukio Mishima (2005/2006).

Depuis septembre 2009, elle est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Varia dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en 2010, Elvire dans *Dom Juan* de Molière créé en 2011, mises en scène de Julie Brochen. Elle est la mère de Hoik dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène en 2011 par Fanny Mentré. Elle joue dans *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud dans la co-mise en scène de Julie Brochen et Christian Schiaretti, créée en 2012 au TNS. Elle incarne Anna dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Catherine Marnas en 2012.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange (*En mai fais ce qu'il te plaît*), Nicole Garcia (*L'Adversaire*), Étienne Chatiliez (*La Confiance règne*). Elle participe à plusieurs courts-métrages dont *Politiquement correct* de Pierre Grange, *Lartigue expose* de Bernard Blancan, *Heures sup* de Mark Eacersall et *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi.

### **L**AURENCE BESSON \*\* • Dame 2 + Lady Bercilak

Élève de l'ENSATT (62<sup>e</sup> promotion), elle y a travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Pertont... Elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst mis en scène par Gilles Chavassieux et *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel mis en scène par Joseph Fioramente.

Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière et *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón. Elle joue dans le deuxième volet de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Merlin l'enchanteur* mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Elle a travaillé avec Olivier Borle : *Premières Armes* de David Mambouch et Nada Strancar : *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello. Elle met en scène et interprète *Oui ça va mal, je suis heureuse*, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon.

### **C**HRISTOPHE BOUISSE • Nore de Lis + Guinganbrésil + Seigneur de la Pire Aventure

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène : Patrice Kerbrat (*Jeanne au bûcher* de Paul Claudel, *Grande École* de Jean-Marie Besset), Jacques Connort (*Le Fils naturel* de Denis Diderot), Jean-Louis Benoit (*Monsieur Bob'le* de Georges Shéhadé), Jean Jourdeuil (*La Bataille d'Arminius* de Heinrich von Kleist), Pierre Diot (*Hortense a dit je m'en fous* de Georges Feydeau), Fanny Mentré (*Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré et *Un jour, mon prince viendra* de Christophe Bouisse, Fanny Mentré, Tatiana Gousseff). Il est dirigé par Stéphane Braunschweig dans *La Jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare et *Peer Gynt* de Henrik Ibsen. Il joue également dans *Liliom* de Ferenc Molnar mis en scène par Stéphanie Chevara, *Victor et les esprits* de Victor Hugo

sous la direction de Yveline Hamon, *Psyché* de Molière mis en scène par Yan Duffas et *Madame sans gêne* de Victor Sardou mis en scène par Alain Sachs.

Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans les deux créations de *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, la première créée à leur sortie du Conservatoire et la seconde au TNS en 2009 ainsi que dans *Dom Juan* de Molière en 2011.

Au cinéma, il tourne avec Marcel Bluwal (*Le plus beau pays du monde*), Marie-Christine Questerbert (*La Chambre obscure*), Patrice Leconte (*La Guerre des miss*), Luc Besson (*Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc sec*), Alexandre Arcady (*Comme les cinq doigts de la main*). Il a participé aux courts-métrages de : Yan Duffas (*Terrain vague*), Caroline Vignal (*Roule ma poule*), Khalil Joreige et Johanna Hadjithomas (*Fautes d'identité*). Il est également le personnage principal du premier court-métrage de Stéphane Freiss (*It is miracul'house*) aux côtés de Laurent Gerra. À la télévision, il joue dans *Sœur Thérèse.com* de Bertrand Van Effenterre, *Faites comme chez vous* de Duberger, *PJ* de Brigitte Coscas, *Double Emploi* de Bruno Carrière, *Evamag* de Alain Sachs et Agnès Boury, *À Rebours* de Olivier Poncho, *Commissariat Bastille* de Jacques Malaterre, *H* de Edouard Molinaro. Il joue également dans plusieurs publicités et co-écrit le scénario de *J'veux d' l'amour* avec Yan Duffas, actuellement en cours de production.

### **F**RED CACHEUX \* • Blaise de Northombrelande + Maire + Nétuns

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène de Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Décaméron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entoncès*, atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas.

En 2000, il joue dans *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valletti mis en scène par Jacques Nichet, *Le Corps et la fable du ciel* de Supervielle mis en scène par Marc Le Glatin, *Loué soit le progrès* de Motton mis en scène par Lukas Hemleb et dans *Guybal Velleytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maise, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par Anne Alvaro : *L'île des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical *C'est pas la vie ?* de Laurent Pelly. Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi de M. Peters* de Miller), Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillette de Clermont Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov, *E. Roman dit* de Danis).

Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Paul Claudel. Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il y interprète Iacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Dom Carlos dans *Dom Juan* de Molière mises en scène de Julie Brochen, Slee dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011. Il joue dans *Merlin l'enchanteur (Graal Théâtre)* de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012. Il incarne Leslie, le frère du Rouquin, dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas, en 2012.

Également metteur en scène, il crée la *Comédie anglaise* de Jez Butterworth, *Mojo*, puis *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic. En 2008, il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public *Mammoth Toujours !*, et *L'Histoire du tigre* de Dario Fo en 2011.

### **J**EANNE COHENDY • Guenièvre + Demoiselle sœur de Guinganbrésil

Elle suit une Licence de Lettres modernes à la faculté de Clermont-Ferrand et se forme parallèlement au théâtre au conservatoire de la même ville (2007-2009) ainsi qu'aux ateliers universitaires auprès de Jean-Luc Guitton, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms). En 2009, elle intègre la promotion 39 de l'École du TNS. Elle y suit les enseignements de Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux (qui accompagnent le groupe durant les trois années et mettent en scène leur atelier de sortie en juin 2011), Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller et Marc Proulx (jeu masqué). Dans le cadre de sa dernière année de formation, elle joue dans *La Poule d'eau* de Stanislaw Witkiewicz mis en scène par Hugues de la Salle, élève metteur en scène. Elle est Charlotte dans *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen en 2011, Nazarovna dans *Sur la Grand-Route*, de Tchekhov, mis en scène par Charles Zévaco en 2011-2012. Elle joue au cinéma sous la direction de Régis Roinsard dans *Populaire* et d'Alice Winocour dans *Augustine*.

### **J**ULIEN GAUTHIER \*\* • Yvain

Julien Gauthier débute au Studio 34, dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano.

Il a écrit et mis en scène *Le Rêve tzigane* à Clamart. Sacré « jeune talent » avec Jean Marboeuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec *Far West* de Pascal-Alex Vincent. Il intègre l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or : La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène par Christian Schiaretti en collaboration avec Julie Brochen, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón. Il joue dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello mis en scène par Nada Strancar et *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot. Il met en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségat avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

## **D**AMIEN GOUY \*\* • Ké + portier

Élève de Fabrice Eberhard et Georges Montillier, il intègre ensuite l'ENSATT promotion 65. De 2006 à 2012, il a fait partie de la troupe permanente du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or*, *Joseph d'Armathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Laboureur de bohème* de Johannes Von Saaz, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* de Pedro Calderón.

Il a également été dirigé par Olivier Borle dans *Premières armes* de David Mambouch, par William Nadylam et Bruno Freyssinet dans *Stuff Happens* de David Hare, ou encore Christophe Maltot dans *Figures de Musset*. Il s'est aussi particulièrement impliqué dans le cercle des lecteurs du TNP et a mis en espace *Pièce d'hiver, Une visite au musée* de Pedro Kadivar, avec les comédiens de la troupe.

Damien Gouy a également tourné pour la télévision sous la direction de Henri Helman et enregistré des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter.

Il a déjà signé une première mise en scène avec *Ronsard, prince des poètes*. Dernièrement, il a monté et joué son propre spectacle : *Je me souviens*, d'après *Le Roman inachevé* de Louis Aragon (repris en janvier 2013 au TNP). Il est directeur artistique du festival de théâtre « Les Rencontres de Theizé ».

## **A**NTOINE HAMEL \* • Guerrehés + lion

Formé au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'Alain Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie-Française, *La Manie de la villégiature* de Goldoni mis en scène par Muriel Mayette, *Les Labdacides* autour de Sophocle mis en scène par Joël Jouanneau, *Je danse comme Jésus sur le vaste océan* autour de Musset mis en scène par Catherine Hiégel, *Le Chant du cygne* de Mario Gonzales, *Un Songe* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant.

À sa sortie, il joue dans *Célébration* et *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter mis en scène par Alexandre Zeff, *Variations-Martin Crimp* dans le cadre de la 12<sup>e</sup> édition de « Paroles d'acteurs » organisé par l'ADAMI et mis en scène par Joël Jouanneau.

Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans *Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort* de Genet, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence de juillet 2006), *L'Échange* de Claudel, la reprise de *La Cagnotte* de Labiche au Festival international de Séoul et *Dom Juan* de Molière. Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Hergood et Il Signor dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011 et joue dans *Merlin l'enchanteur (Graal Théâtre)* de Florence Delay et Jacques Roubaud dans la co-mise en scène de Julie Brochen et Christian Schiaretti, créée en 2012 au TNS. Il interprète Le Rouquin la même année dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Catherine Marnas. Il se produit aussi dans des courts et moyens métrages tels que *Enculées* de Laetitia Masson et *Ma Belle Rebelle* de Jean-Paul Civeyrac (Talents Cannes 2006-ADAMI), ainsi que dans des pièces radiophoniques diffusées sur France Culture (*La Décennie rouge* de Michel Deutsch, *Les Nouvelles Confessions* de William Boyd, *Peter Pan* de J.-M. Barrie). À la télévision, il travaille avec Alain Tasma et Christophe Douchand (*Les Bleus-saisons 3 et 4*), Stéphane Clavier (*L'Épervier*), Rodolphe Tissot (*Ainsi soient-ils* qui reçoit

le prix de la meilleure série française en 2012) et Edwin Bailly (*Quatre garçons dans la nuit*, série pour laquelle il reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival de Luchon 2010).

#### **VAN HÉRISSON \* • Bran de Lis**

Il débute le théâtre au lycée Lamartine de Paris. Après un bref passage au cours du soir du théâtre de Chaillot où il rencontre la dramaturge Nathalie Cau, il rejoint à Agen en 2004 le théâtre du Jour sous la direction de Pierre Debauche. Il y travaille notamment avec Emmanuel Vérité, Alan Boon, Françoise Danell, Robert Angebaut. En 2006, il travaille avec François Wastiaux sur une adaptation de *Entre les murs* de François Bégaudeau. En 2007, il intègre le Jeune théâtre régional d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot où il joue dans *L'Orestie*, (création du CDN d'Aubervilliers), mis en scène par David Géry avec Caroline Channiolleau, Yann Collette, Maurice Bénichou. En 2008, il intègre l'École du TNS (groupe 39) sous la direction de Julie Brochen où il rencontre, notamment, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdheuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller, Jacques Nichet et Marc Proulx (jeu masqué). En 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années, il joue sous la direction de son collègue metteur en scène Hugues de la Salle, dans *Faust* de Goethe, puis dans *La Poule d'eau* de Witkiewicz. Sous la direction de Julie Brochen, il est Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière (en tournée en 2011-2012). Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Light dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré (2011). Il joue *Joseph d'Armathie* (2011), *Merlin l'enchanteur* (2012) dans le *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud sous la direction de Christian Schiaretti et Julie Brochen.

De février à avril 2013, il interprète le rôle-titre dans la mise en scène de Guillaume Delaveau *Torquato Tasso* de Goethe (création Comédie de l'Est, Nanterre-Amandiers).

#### **XAVIER LEGRAND • Arthur + Demoiselle Déléguée**

Xavier Legrand a suivi sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Nada Strancar, Daniel Mesguish, Catherine Hiégel, Georges Lavaudant et Julie Brochen. Il a joué, entre autres, avec Nicolas Maury dans *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras, Irina Solano dans *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi, Alexandre Zeff dans *Le Monte-plats* et *Célébration* d'Harold Pinter, Laurent Bazin dans *Fol ou le siècle d'ombres*. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans plusieurs créations du TNP : *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare, *Les 5 Comédies* de Molière et *Par-dessus Bord* de Michel Vinaver. Il a également travaillé avec Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, Cristèle Alvès Meira dans *Vénus* de Suzan-Lori Parks et Angélique Friant dans *Le Laboratorium*. Dernièrement, il a joué Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, spectacle repris au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet en septembre 2012. Il interprète le Roi Arthur dans *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud dans la co-mise en scène de Julie Brochen et de Christian Schiaretti.

À l'écran, il tourne dans plusieurs courts, longs métrages et téléfilms : *Camus* de Laurent Jaoui, *Les Mains libres* de Brigitte Sy, *Tiger Lily* de Benoit Cohen, *Les amants réguliers* de Philippe Garrel, *Point de fuite* de Nicolas Lasnibat, *La ligne de fuite* Alexandre Zeff, *Couleur chair* de Camille Lugan...

Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma. Son premier film *Avant que de tout perdre*, avec Léa Drucker, Anne Benoit et Denis Ménochet produit par Alexandre Gavras. Le film a reçu le Prix du public au festival Premiers-Plans d'Angers 2013 ainsi que le Grand prix du Jury, le Prix du public, le Prix de la jeunesse et le Prix de la presse Télérama à la 35<sup>e</sup> édition du Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand 2013.

#### **DAVID MARTINS \* • Gauvain**

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en 1999, il travaille sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiégel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il navigue comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du « Collectif des Fiévreux » avec Juan Cocho, ou de la compagnie « Les Petits Chantiers » avec Bertrand Renard.

Depuis 2008, il est très actif au sein de la compagnie FC, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammouth Toujours !* en 2009, puis *Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2011. Il intègre la troupe du TNS en septembre 2011. Il interprète, la même année, Toonelhuis dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Barker, mis en scène par Fanny Mentré, il est Gauvain dans le *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud

(2012), il est assistant à la mise en scène et joue dans *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen (2013).

Au cinéma, il est dirigé par Philippe Garel : *Sauvage innocence*, Olivier Dahan : *La Vie promise*, Antoine de Caunes : *Les Morsures de l'aube*, Coluche, Pascal Deux : *Émilie*, Catherine Corsini : *Mariée mais pas trop* et à la télévision par Pierre Aknine : *Ali Baba et les 40 voleurs*, Josée Dayan : *Deuxième vérité*, Gérard Marx : *Blessure secrète*, Éric Summer : *La Tête haute*, *Cavale*.

Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* en 1999, et *Hop et Rats* en 2003 avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Créateur et agitateur du collectif Cinéma les Fennecs, regroupement d'acteurs et réalisateurs, il écrit et produit des courts-métrages et des documentaires. Il est très actif et très engagé sur le terrain de la transmission artistique et de la démocratisation de l'accès à la culture.

## **C**LÉMENT MORINIÈRE \*\* • *Girflet + Chevalier blessé*

Formé à l'ENSATT dans la 65<sup>e</sup> promotion, il a travaillé notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon : *L'Ombre des mots*, Thomas Canon : *Le Moine* de Antonin Artaud, Michel Liard : *Britannicus* de Jean Racine.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Ruy Blas* de Victor Hugo ; en collaboration avec Julie Brochen : *Joseph d'Armathie* et *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* de Pedro Calderón. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et Christophe Maltot dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

## **C**ÉCILE PÉRICONE \* • *Dame 1 + Demoiselle qui pleure + tisseuse*

Formée au Cours Florent puis à l'École du Théâtre national de Chaillot, elle entre en 2002 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. À sa sortie, elle joue *Quartett* de Heiner Müller sous la direction de Félicité Chaton et Olivier Coulon au Théâtre de la Vignette à Montpellier. Elle joue sous la direction de Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo (Théâtre de l'Athénée, 2006), puis plusieurs textes écrits et mis en scène par Jean-François Mariotti : *Gabegie* (studio de l'Ermitage et Théâtre du Rond-Point, 2007/2008), *Une Histoire du monde* (studio de l'Ermitage, 2008), *Gabegie Grand Guignol* (Montreuil et Ciné Théâtre 13, 2009). Elle travaille pour la première fois sous la direction de Julie Brochen en 2005 à partir d'extraits du *Condamné à mort* de Jean Genet et de *Baal* de Bertolt Brecht présentés à l'Auditorium du Louvre. Elle la retrouve l'année suivante pour la création de *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis en 2008 pour incarner Lechy dans *L'Échange* de Claudel.

Depuis septembre 2009, Cécile Péricone est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en avril 2010 et Gusman et la Statue du Commandeur dans *Dom Juan* de Molière (en tournée à l'automne 2011). Elle interprète Hoik dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011) joue dans *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, elle est June dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès sous la direction de Catherine Marnas (2012).

## **J**ULIETTE PLUMECOCQ-MECH • *Demoiselle Hideuse*

Après trois années au Conservatoire de Bordeaux, Juliette Plumecocq-Mech travaille avec Django Edwards, les Colombaïoni, puis intègre la troupe du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie *Terrain Vague (Titre Provisoire)*. Sous la direction de ce dernier, elle interprète de 1995 à 2012, le juge Azdack dans *Le Cercle de craie Caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, Jacques le mélancolique dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare au Théâtre de Choisy, Philippe dans *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, Lancelot dans *Le Dragon* de Evgueni Schwartz, Klestakhov dans *Le Revizor* de Nicolas Gogol au Théâtre du Peuple de Bussang, La marquise, Le loup dans *Le Rire des asticots* de Pierre Cami au Théâtre Vidy-Lausanne, Aristarque dans *Cœur*

ardent de Alexandre Ostrovski, Misséna, l'avocat dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, Franck dans *Cassé* de Rémi De Vos créé au TGP Saint-Denis.

Dans le même temps, elle croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels, Thierry Roisin pour *Dialogues têtus* d'après Giacomo Leopardi, Omar Porras pour *Maitre Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht et aussi, Ricardo Lopez-Munoz avec lequel elle fait plusieurs créations en résidence au Théâtre d'Aulnay-sous-bois, *Visiblement préoccupé par la conscience de l'existence* de Daniel Lemahieu, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Elle travaille avec Isabelle Ronayette pour *On ne badine pas avec l'amour* de Alfred Musset, Esther André pour *Le Génie de la forêt* et *Orénoque* de Emilio Carballido. Elle est Florence Nightingale dans *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen (2013).

Elle a tourné dans de nombreux courts et longs métrages, notamment, en 2011 et 2012 : *Radiostars* réalisé par Romain Lévy, *Mon arbre* réalisé par Bérénice André ou *Scènes de ménage*, série TV de M6.

## **JÉRÔME QUINTARD \*\* • Agravain + Tiébaud de Tintagel + Nautonier**

Jérôme Quintard a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, Jerzy Klezyk...

Il fait partie de la troupe du TNP où il joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Arimathie* et *Merlin l'enchanteur du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud en collaboration avec Julie Brochen ; *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun.

Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, avec Nathalie Garraud dans *Les Européens* de Howard Barker et avec Christophe Maltot dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*.

Il met en scène *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo et Franca Rame pour le Festival mise en capsules 2010 au Ciné 13. En 2011, il crée avec Ophélie Kern la Compagnie du Vieux Singe et joue dans le premier spectacle *La Soupe et les nuages et autres poèmes en prose* de Charles Baudelaire inspiré du *Spleen de Paris*, mis en scène par Ophélie Kern.

## **YASMINA REMIL \*\* • Petites Manches + Clarissant**

Dès son adolescence, après la réalisation de plusieurs courts-métrages qui sont l'occasion pour Yasmina Remil de s'initier à la caméra, au son, au montage et au jeu d'acteur, elle effectue de nombreux stages cinématographiques et suit parallèlement des cours d'improvisation théâtrale. En 2001, elle est sélectionnée au « Match des étoilés » (improvisation), pour lequel elle représente le canton de Vaud, en Suisse. En 2005, tout en participant à des stages avec Michel Voïta et Benoît Blampin, elle rejoint le Conservatoire pré-professionnel de Genève. En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans *Jeanne d'Arc* de Charles Peguy, *La Troade et Hippolyte* de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans *Cymbeline* de William Shakespeare et par Alain Françon dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki. Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon. Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot, et dans *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Joseph d'Arimathie* et *Merlin l'enchanteur du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud en collaboration avec Julie Brochen, *Ruy Blas* de Victor Hugo et *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón. En 2011, elle participe avec la Compagnie du vieux Singe à *La Soupe et les nuages et autres poèmes en prose* de Charles Baudelaire inspiré du *Spleen de Paris*, mis en scène par Ophélie Kern.

## **JULIETTE RIZOUD \*\* • Demoiselle Moqueuse + Demoiselle de la Pire Aventure**

Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch (ancienne soliste des Ballets Roland Petit). En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klezyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT.

Après sa formation, elle a joué dans *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Éric Massé, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Vincianne Regattieri et dans *Vies*, ballet contemporain de Thierry Thieû Niang.

Depuis le début de la saison 2007/2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Dépit amoureux* ; *L'Étourdi ou les contretemps* de Molière, *La Jeanne* de Delteil, *Don Quichotte* de Cervantès, *Joseph d'Arimathie* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et sous la direction de Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello. Dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, elle est dirigée par Christian Schiaretti ainsi que dans *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón. Elle joue également dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold et dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot.

**JULIEN TIPHAINE \*\* • Chevalier Vert + Lord Bercilak**  
Julien Tiphaine a intégré la 65<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Christophe Pertont et Silviu Purcarete.

Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mis en scène Sylvain Creuzevault à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Joseph d'Arimathie* et *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, en collaboration avec Julie Brochen, et *Ruy Blas* de Victor Hugo. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti et joué dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel et *La Carte du temps* de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

**CLÉMENTINE VERDIER \*\* • Flore de Lis + Anna**  
Clémentine Verdier est issue de la 65<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT. Elle y a notamment travaillé avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Silviu Purcarete et Christophe Pertont. Elle y a mis en scène *Pétrarque/kamikaze* de Lancelot Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder.

Elle fait partie de la troupe du TNP avec qui elle joue dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Merlin l'enchanteur* du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, avec la collaboration de Julie Brochen ; *Le Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón, *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, mis en scène par Christian Schiaretti, ainsi que dans *Premières Armes* de David Mambouch mis en scène par Olivier Borle, *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Segal mis en scène par Julien Gauthier, *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello mis en scène par Nada Strancar. En 2012, elle joue sous la direction de Guy Pierre Couleau dans *Maître Puntila et son Valet Matti* de Bertolt Brecht. Elle a mis en espace *Te tenir à jour* de Pierre Eugene Dablaer et *Tragédie sémite* de Simon Zaleski, et a été l'assistante de Christian Schiaretti pour *Jeanne* de Joseph Delteil. Parallèlement, elle a joué dans *Vers les démons*, d'après Dostoïevski et Camus, mise en scène Giampaolo Gotti (travail avec Anatoli Vassiliev), dans *Pit Bull* de Lionel Spycher, mise en scène Mohamed Brikat et dans *La Sublime Revanche*, mise en scène Camille Germser. Elle a mis en lecture *Cher Papa, souvenirs de Belgrade* de Milena Bogavac, au Théâtre des Ateliers-Lyon, et a co-signé la mise en scène de *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet avec Mohamed Brikat et Marie Fernandez. Elle travaille actuellement à la préparation d'un spectacle sur le texte *Paul(s) To The Stars* de Lancelot Hamelin.

# Autres activités

## LECTURE PUBLIQUE

Deuxième et dernier rendez-vous de la saison du Comité de lecture du TNS.

Composé de Muriel Inès Amat, Fred Cacheux, Antoine Hamel, Ivan Hérisson, David Martins, Cécile Périconne (comédiens de la troupe du TNS), Hélène Schwaller, Fatima Soualhia-Manet (Comédiennes), Adrien de van (comédien/metteur en scène), Jean-François Michel (menuisier des ateliers du TNS), Thomas Pondevie (élève dramaturge du Groupe 41) et de Fanny Mentré, auteur associée, ce comité permet d'ouvrir une fenêtre sur des auteurs contemporains et par là de découvrir la singularité de leur écriture et leurs questionnements.

**Date et horaire** Samedi 29 juin 2013 à 20h

**Salle** Gignoux

**Réservation obligatoire** 03 88 24 88 00

## L'École du TNS

### ATELIER-SPECTACLE DE SORTIE DU GROUPE 40 (3<sup>e</sup> ANNEE)

#### LES ESTIVANTS

De **Maxime Gorki** • *Adaptation de Michel Vinaver* • *Dirigé par Alain Françon et Guillaume Lévêque*

Après avoir dirigé les élèves du Groupe 36 dans *Les Enfants du Soleil* de Maxime Gorki en 2007, Alain Françon, en collaboration avec Guillaume Lévêque, retrouve à la fois l'École et l'auteur russe pour *Les Estivants* adaptés par Michel Vinaver. Cet atelier-spectacle sera le dernier des élèves du Groupe 40 qu'Alain Françon a participé à recruter.

**Dates du mardi 4 au samedi 8 juin 2013**

**Horaires** 20h

**Salle** Gignoux

**Reprise à Paris** La Colline-Théâtre national du 19 au 22 juin 2013.

**Entrée libre sur réservation au** 03 88 24 88 00

## Dans le même temps

### 8<sup>e</sup> ÉDITION DU FESTIVAL PREMIÈRES à KARLSRUHE (Allemagne)

*En collaboration avec Le Maillon, Théâtre de Strasbourg et le Badisches Staatstheater*

Après sept éditions à Strasbourg, le festival Premières, qui présente les premières œuvres de jeunes metteurs en scène européens au tout début de leur parcours professionnel, franchit le Rhin et se tient cette année à Karlsruhe. Le Badisches Staatstheater a, en effet, apporté son adhésion pleine et entière à ce projet. Ensemble, nous avons convenu d'alterner chaque année la tenue du festival Premières dans l'une et l'autre ville, renforçant ainsi son identité européenne. Le Landesstiftung Bade-Wurtemberg et la ville de Karlsruhe nous ont assurés de leur soutien, désormais aux côtés de la Ville de Strasbourg, du Ministère de la Culture, de la Région Alsace, du Département du Bas-Rhin et de la Fondation Kronenbourg.

Le festival Premières, qui se veut le témoin de l'actualité et de la diversité de la jeune mise en scène européenne, s'affirme ainsi concrètement au cœur de l'Europe, au cœur de l'espace rhénan. Dix spectacles venus de huit pays européens, mais déjà, les nationalités se brouillent, les textes de référence s'échangent, les regards de chacun sur le monde s'entrecroisent : une histoire commune peut-être ici s'engage...

**Julie Brochen**, directrice du Théâtre National de Strasbourg et de son École

**Bernard Fleury**, directeur du Maillon, Théâtre de Strasbourg

**Peter Spuhler**, directeur général du Badisches Staatstheater de Karlsruhe

**Dates du jeudi 6 au dimanche 9 juin 2013**

Détails de la programmation [www.festivalpremieres.eu](http://www.festivalpremieres.eu)